L'ÉGALITÉ PROFESSIONNELLE FEMMES-HOMMES

éveil
ASSOCIATION

Association ÉVEIL

Actes du Forum Jeunes

« L'égalité professionnelle femmes - hommes »

2 avril 2014 - Hémicycle du Conseil régional d'Île-de-France - Paris

REMERCIEMENTS

Aux élèves et équipes pédagogiques

du lycée polyvalent Guillaume Apollinaire de Thiais

du lycée professionnel Charles Baudelaire d'Évry

du lycée polyvalent Darius Milhaud du Kremlin-Bicêtre

du lycée professionnel Auguste Perret d'Évry

du lycée professionnel Nicolas-Louis Vauquelin de Paris

du lycée professionnel Lucien Voilin de Puteaux

Au modérateur des débats

Emmanuel Vaillant, journaliste à L'Étudiant, chef de rubrique sur les questions jeunesse

Aux intervenantes

Jacqueline Costa-Lascoux, directrice de recherche au CNRS, associée au Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF)

Claire Gibault, chef d'orchestre, directrice du Paris Mozart Orchestra, vice-présidente de la section « culture et éducation » du Conseil Économique, Social et Environnemental (CESE)

Hélène Périvier, économiste au département des études au Centre de recherche en économie de Sciences Po (OFCE)

Henriette Zoughebi, vice-présidente du Conseil régional d'Île-de-France, chargée des lycées et des politiques éducatives

Et aux membres de l'assistance pour leurs questions.

PRÉAMBULE

L'association ÉVEIL : l'égalité hommes-femmes au cœur de sa mission

En 1993, j'ai participé à la fondation de l'association ÉVEIL dont la mission est d'éveiller les jeunes à la citoyenneté. En effet, la citoyenneté ne va pas de soi. Être citoyen demande des connaissances, un esprit critique, une mobilisation personnelle pour agir. Construire sa citoyenneté aujourd'hui, c'est poser un regard critique sur le monde qui nous entoure, participer à construire une société démocratique et faire vivre les Droits de l'Homme, les Droits de l'Enfant et les valeurs fondatrices de la République : la Liberté, l'Egalité et la Fraternité.

L'égalité est la valeur centrale de notre pacte républicain et l'égalité de droit entre les hommes et les femmes en fait partie, elle est inscrite dans notre Constitution. Pourtant l'inégalité professionnelle entre les femmes et les hommes apparaît de façon choquante à l'âge adulte, alors que les filles sont globalement plus diplômées que les garçons. Cette inégalité naît dans la famille et à l'école, notamment au moment de l'orientation.
En politique, la parité a été mise en place il y a 10 ans, la représentation des femmes progresse lentement. La France apparait d'ailleurs au 45ème rang mondial dans le rapport de l'ONU concernant l'égalité hommes-femmes (cf. The Global Gender Gap Report, 2013).

L'association ÉVEIL : ses actions de sensibilisation auprès des jeunes pour l'égalité hommes-femmes

L'association a organisé des Rencontres citoyennes et a monté des projets dans les établissements scolaires afin de faire prendre conscience aux jeunes de ces inégalités entre hommes et femmes.

En 2009, ÉVEIL a mené une enquête sur la vie quotidienne des jeunes franciliens abordant notamment l'égalité garçons-filles. Le programme « La discrimination c'est quoi ? Paroles de jeunes » s'est déroulé dans 12 lycées et CFA d'Île-de-France. L'enquête a d'abord été menée auprès de 1 175 élèves, puis les résultats ont été mis en commun et commentés. Il résulte de cette enquête que les jeunes ne perçoivent pas les inégalités. Selon eux, les filles paraissent même privilégiées par le système éducatif puisqu'elles réussissent mieux.

Dans la continuité du projet précédent, l'association a organisé un Forum Jeunes « L'égalité garçons-filles : parlons-en ! ». Avec les équipes pédagogiques de 5 lycées d'Île-de-France, très investies sur cette thématique, des débats entre jeunes ont été organisés au sein des établissements.
Les élèves ont choisi un angle d'étude (rôle des jouets dans la construction des stéréotypes, images et représentations des femmes et des hommes, image des femmes dans la publicité, incivilités/civilités au lycée, les femmes dans le monde professionnel, la journée de la femme) et ont préparé une synthèse qu'ils ont présentée le 5 avril 2011 au Conseil régional d'Île-de-France. Ce jour-là, ils ont débattu entre eux et avec les experts présents. La qualité du travail était remarquable mais un décalage important est apparu entre la synthèse présentée et les réactions de la salle.

En 2011-2012 et 2012-2013, l'association a proposé des interventions aux classes de lycée de la région parisienne intitulées « Jeunes ensemble pour l'égalité hommes-femmes » pour apporter des connaissances objectives, lutter contre les préjugés et les stéréotypes, favoriser le dialogue et prévenir la violence.

L’association ÉVEIL : Forum Jeunes sur l’égalité professionnelle du 2 avril 2014

En avril 2014, l’association organise le Forum Jeunes « L’égalité professionnelle femmes-hommes ». Comme en 2011, les élèves ont préparé leur argumentaire avec l’aide de leurs enseignants. Le 2 avril, à l’hémicycle du Conseil régional d’Île-de-France, les rapporteurs ont présenté leur point de vue aux experts et à l’assistance.
Les propos tenus en avril 2011 n'ont pas été réitérés. La société a évolué, libérant la parole et provoquant des ruptures. Nous avons certes observé des postures provocatrices chez les garçons, mais leurs propos sont à relativiser, ils ont parfois été emportés par le feu de la discussion.

Les jeunes ont pris conscience des inégalités et si certaines inégalités comme les inégalités salariales les choquent en général, le partage des tâches familiales ne paraît pas enthousiasmer certains garçons qui le vivent comme une perte d’identité. Les jeunes s’expriment « cash », ils nous rappellent à nous, adultes, la réalité complexe du sujet traité, la permanence voire l’accentuation des stéréotypes sexués qui va de pair d’ailleurs avec une évolution positive du droit et des pratiques.

Andrée Sfeir, *déléguée générale de l’association ÉVEIL,*
présidente du Conseil Français des Associations pour les Droits de l’Enfant (COFRADE)

L’association ÉVEIL exprime ses remerciements aux sponsors et partenaires de cet évènement et spécialement au Conseil régional d’Île-de-France qui la soutient dans son action pour l’égalité.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

Animation par Emmanuel Vaillant, journaliste à L'Étudiant, chef de rubrique sur les questions relatives à la jeunesse ..... P. 10

Ouverture par Henriette Zoughebi, vice-présidente du Conseil régional d'Île-de-France, en charge des lycées et des politiques éducatives ..... P. 10

Mot d'accueil par Andrée Sfeir, déléguée générale de l'association ÉVEIL, présidente du Conseil Français des Associations pour les Droits de l'Enfant (COFRADE) ..... P. 11

PREMIÈRE PARTIE : SEXISME, STÉRÉOTYPES SEXUÉS ET ORIENTATION

• Les métiers ont-ils un sexe ?
Classes de première de bac professionnel « Biologie » et « Laboratoire de contrôle de la qualité » du lycée Nicolas-Louis Vauquelin de Paris ..... P. 14

• Le sexisme au travail
Classe de première année de BTS « Négociation et Relation Client » du lycée Guillaume Apollinaire de Thiais ..... P. 15

• Le sexisme et les stéréotypes sexués
Classe de seconde générale, option européenne anglais du lycée Darius-Milhaud du Kremlin-Bicêtre ..... P. 16

• L'orientation : un égal accès à tous les métiers ?
Classe de bac professionnel « Accueil Relation Client et Usagers » du lycée Charles Baudelaire d'Évry ..... P. 17

DISCUSSION AVEC LES EXPERTES ET LA SALLE ..... P. 20

DEUXIÈME PARTIE : INÉGALITÉS, PRECARITÉ ET CONCILIATION DE LA VIE PROFESSIONNELLE ET DE LA VIE FAMILIALE

• Les inégalités sur le marché du travail
Classe de première année de BTS «Négociation et Relation Client » du lycée Guillaume Apollinaire de Thiais ..... P. 28

• Les inégalités femmes-hommes au travail et la précarité
Classe de seconde de bac professionnel « Commerce » du lycée Lucien Voilin de Puteaux ..... P. 29

• La conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale
Classe de terminale de bac professionnel « Maintenance des Systèmes Énergétiques et Climatiques » du lycée Auguste Perret d'Évry ..... P. 30

DISCUSSION AVEC LES EXPERTES ET LA SALLE ..... P. 32

INTRODUCTION

Emmanuel Vaillant, *journaliste à L'Étudiant, chef de rubrique sur les questions relatives à la jeunesse*

En préambule à ce Forum Jeunes consacré à l'égalité professionnelle entre femmes et hommes, je remercie pour leur présence les quelques 200 jeunes et enseignants des 6 lycées qui se sont investis dans ce débat, qui est toujours d'actualité. Pour commencer, je poserai une question à Henriette Zoughebi, qui est vice-présidente du Conseil régional d'Île-de-France, chargée des lycées et de la politique éducative. Pourquoi avez-vous tenu à être présente pour parler aux jeunes des questions de relations entre filles et garçons, de stéréotypes, de sexisme ? En quoi cela vous semble-t-il, encore aujourd'hui, un sujet important à traiter ?

Henriette Zoughebi, *vice-présidente du Conseil régional d'Île-de-France, en charge des lycées et des politiques éducatives*

Bonjour à toutes et à tous. Laissez-moi vous dire le plaisir que j'éprouve non seulement à être là avec vous, mais aussi à vous voir assises et assis là où vous êtes, dans l'hémicycle du Conseil régional, à la place des conseillers et conseillères régionales, là où nous prenons toutes les décisions importantes pour la Région. Aujourd'hui, c'est vous qui avez entre vos mains quelques décisions importantes. Nous sommes au Conseil régional. Sachant que j'ai la responsabilité des lycées de la région, je précise que nous avons en Île-de-France 472 lycées, maintenant, et que vous êtes 450 000 lycéens et lycéennes dans les huit départements de la région. Pour moi, c'est une responsabilité extrêmement intéressante et importante. Et puisque des enseignants et des enseignantes vous accompagnent, des conseillers principaux d'éducation et peut-être, quelques proviseurs, je voudrais dire que dans le cadre de ce travail, nous sommes complètement en partenariat avec l'Éducation nationale.
Quand j'ai été élue en 2010 et que le président, Jean-Paul Huchon, m'a confié la responsabilité des lycées, la première délibération que j'ai fait voter ici s'appelait : « Agir pour la réussite et l'égalité des lycéens et des lycéennes d'Île-de-France ». Ma première décision était donc une décision pour l'égalité et la réussite. Pour moi, ces deux mots vont ensemble. On pourrait en ajouter un autre, la liberté. Et puisque nous parlons aujourd'hui d'égalité professionnelle, sujet que je trouve très important, je voudrais vous dire qu'il y a de l'égalité quand il y a de la liberté. Ce que vous allez gagner, tous et toutes ensemble, en ayant l'égalité professionnelle au travail, c'est l'autonomie et la liberté de disposer de votre vie. Travailler, avant toute chose, c'est avoir de l'autonomie, de l'indépendance.

Par ailleurs, avec Jacqueline Costa-Lascoux, nous avons œuvré, il y a déjà quelques années, pour qu'en même temps que de l'égalité, il y ait par exemple de la liberté sexuelle. Cela va de pair. Pour pouvoir travailler, avoir son indépendance et son autonomie, il faut avoir le choix de se dire : j'aurai un enfant si je veux, quand je veux. C'est un point très important, qui, à mon avis, est associé à l'égalité professionnelle.

Il se trouve que Jacqueline Costa-Lascoux travaille avec l'association ÉVEIL mais aussi avec la Région Île-de-France dans le programme « Jeunes pour l'égalité » que nous avons mis en place pour les lycéens et les lycéennes. J'insiste sur le mot « pour », parce que j'ai confiance en vous, les filles et les garçons, pour que vous vous battiez à votre tour pour une société d'égalité. J'ai fait le tour des lycées et le mot que j'ai le plus souvent entendu est « égalité ». Égalité quelle que soit l'origine sociale, égalité quelle que soit la couleur de la peau ou la forme du nez. Que l'on ait les cheveux frisés, raides, blonds ou noirs, quelle importance ? Il faut de la diversité dans le

monde. Ce qui compte, c'est que nous sommes des humains et des humaines. De la même manière que l'on se bat pour cette égalité quelles que soient les origines sociales et culturelles, on se bat pour l'égalité entre les femmes et les hommes.

Enfin, je voudrais encore mettre l'accent sur une chose : l'humanité est composée pour moitié d'hommes et de femmes. Par conséquent, quand on se bat pour l'égalité des femmes et des hommes, on se bat pour une cause extrêmement importante. Nous avons connu des avancées formidables, et la discussion le montrera sans doute, notamment à travers les beaux exemples de ces dames, mais beaucoup de conquêtes sont encore devant nous. Ainsi, tout le monde sait aujourd'hui que la différence de salaires entre les femmes et les hommes est importante. Tout le monde sait aujourd'hui que dans les métiers d'aide à la personne dans les lycées professionnels, on trouve plus de 80 % de filles et très peu de garçons. De la même manière, dans la production, c'est le système inverse qui prévaut : il y a essentiellement des garçons et peu de filles. Or aujourd'hui, dans de nombreux métiers, ce n'est pas la force qui compte : on travaille avec des ordinateurs. Et l'on a autant besoin d'hommes que de femmes pour s'occuper des petits enfants.

Il y a quelque chose qui peut bouger, qui doit bouger du point de vue des représentations, et ce sera source de liberté pour tous. Si je suis ici, c'est parce que je crois que personne ne doit être assigné à un rôle social à cause de son sexe ou pour une autre raison liée à l'origine. Tout le monde doit avoir les possibles les plus ouverts. C'est ce qui me motive parce que j'ai confiance en vous. Je connais votre énergie et je pense que l'on peut se dire que l'avenir n'est jamais donné d'avance. Il sera celui que nous ferons, celui que vous ferez.

Andrée Sfeir, *déléguée générale de l'association ÉVEIL, présidente du Conseil Français des Associations pour les Droits de l'Enfant (COFRADE)*

Bonjour à tous et à toutes. Au nom de l'association ÉVEIL, je suis heureuse de vous accueillir aujourd'hui pour ce forum sur l'égalité professionnelle entre femmes et hommes. Je remercie les jeunes qui sont présents et les professeurs qui les accompagnent pour leur investissement dans ce travail. Certains d'entre vous sont majeurs, d'autres ne le sont pas encore, mais vous êtes en train de construire la société, la vôtre. Vous avez des choses à dire, à nous dire. Vous avez des arguments à défendre, des propositions à faire, n'hésitez-pas.

Je remercie aussi les experts ou plutôt, les expertes qui sont avec nous cet après-midi. Elles sont là d'abord pour vous écouter et vous apporter leur éclairage. Profitez-en.

Je remercie enfin le Conseil régional d'Île-de-France et Henriette Zoughebi, qui soutient les actions menées par l'association ÉVEIL en faveur de l'égalité depuis plusieurs années, de mettre aujourd'hui cet hémicycle à notre disposition pour ce forum.

Les premiers groupes de rapporteurs s'exprimeront sur les orientations sexuées et le sexisme. Les expertes réagiront et le débat s'engagera avec la salle.

Durant la transition avec les groupes de rapporteurs suivants, qui s'exprimeront sur la précarité et la conciliation entre vie professionnelle et vie familiale, nous lancerons

une vidéo de quelques minutes réalisée durant l'année scolaire 2012-2013 dans le cadre de nos interventions dans les lycées sur le thème « Jeunes, ensemble pour l'égalité hommes-femmes ! ». Des équipes pédagogiques et des jeunes y témoignent.
Quelques minutes avant 17 heures, nous rejoindrons le salon Pierre-Charles Krieg pour un pot amical.

Emmanuel Vaillant

Le forum va commencer avec les travaux des rapporteuses et des rapporteurs. C'est suffisamment rare pour être souligné : la force de ce genre de rencontres est que vous êtes présents non seulement pour écouter, mais aussi pour parler. Avec vos enseignants, vous avez pu réfléchir, discuter, dialoguer sur ces questions d'égalité entre garçons et filles, et ce qui est à souligner est que vous êtes à même d'en parler parce que vous avez déjà réfléchi à la question.

Introduction des travaux par Madame Henriette Zoughebi

FORUM JEUNES

L'égalité professionnelle femmes-hommes

Sexisme, stéréotypes sexués et orientation

Lycée Nicolas-Louis Vauquelin de Paris : Les métiers ont-ils un sexe ?
Lycée Guillaume Apollinaire de Thiais : Le sexisme au travail
Lycée Darius Milhaud du Kremlin-Bicêtre : Le sexisme et les stéréotypes sexués
Lycée Charles Baudelaire d'Évry : L'orientation, un égal accès à tous les métiers ?

LES MÉTIERS ONT-ILS UN SEXE ?

Bouchra Saibi, *porte-parole des classes de première de bac professionnel « Biologie » et « Laboratoire Contrôle Qualité » du lycée Nicolas-Louis Vauquelin de Paris*

Notre professeur de français nous a fait part du projet proposé par l'association ÉVEIL et nous avons tous accepté de travailler sur le thème qui traite de la parité hommes-femmes. Comme il s'agit d'un véritable phénomène social, nous nous sommes interrogés sur le sujet, qui a très vite pris la forme d'un débat. Nous avons mis en commun toutes nos idées, en comparant les évolutions par rapport aux siècles précédents, en particulier dans le domaine du travail, avec pour titre « Les métiers ont-ils un sexe ? ». Tous les élèves de la classe ont participé activement au débat.

Ensuite, nous avons réfléchi au compte rendu possible et nous avons eu l'idée de le faire sous forme de clip audio, car cela permet une large diffusion. En effet, Radio Clype est une radio écoutée par les collégiens, les lycéens et les professeurs et de nombreuses personnes. De plus, notre travail s'inscrit également dans un temps fort de l'année, celui de la semaine de la presse.

Projection du clip vidéo

Les élèves de Biologie et Contrôle qualité de première baccalauréat du lycée des métiers Vauquelin ont lancé le débat de l'égalité hommes-femmes dans le monde du travail. Le titre du débat : Les métiers ont-ils un sexe ?

Un élève : « Moi, je ne verrais pas une femme être agent de sécurité. »

Un autre élève : « Parce que tu penses que tous les hommes peuvent être agent de sécurité ? »

Un troisième élève : « Je pense que le débat est lancé. Il s'agit d'un véritable phénomène de société. Peut-on dire que les métiers ont un sexe ? »

Une élève : « Pourtant, dans le dictionnaire de la langue française, la notion de sexisme existe. Je te rappelle que dans notre langue, le masculin l'emporte toujours sur le féminin. »

Projection du clip vidéo du lycée Nicolas-Louis Vauquelin de Paris

Une autre élève : « C'est vrai, ce que tu dis. Certains métiers sont proposés en fonction des sexes et les postes à responsabilité sont plus facilement réservés aux hommes. Tu trouves cela juste ? »

Un élève : « Non, ce n'est pas juste. Les femmes possèdent les mêmes compétences. D'ailleurs, des statistiques ont prouvé que les filles réussissaient mieux dans leurs études et qu'elles avaient souvent leur bac avec mention. Mais elles sont obligées de mettre entre parenthèses leur carrière professionnelle pour élever leurs enfants. »

Une élève : « Mais pourquoi pas les hommes ? Certaines entreprises proposent à leurs salariés une flexibilité du temps de travail avec la mise en place d'horaires. Il y a même la possibilité d'obtenir un congé parental où les papas choisissent d'élever leurs enfants ou, même, d'être père au foyer. »

Un élève : « C'est super, mais cela demande un vrai bouleversement des mentalités. J'ai des potes qui ne sont pas prêts à se sacrifier. C'est une question de virilité. »

Une élève : « Virilité, machisme… Pour un même poste, si deux femmes postulent, on choisit la plus jolie. Sans parler du harcèlement sexuel au travail… »

Un élève : « Mais il existe des lois qui pénalisent ces pratiques, tout comme la loi sur la parité. Malheureusement, elles sont souvent bafouées et rarement appliquées. »

Une élève : « En plus, 80 % des femmes sont souvent contraintes de travailler à temps partiel pour s'occuper des enfants et faire le ménage. Du coup, elles ont des salaires moins importants, trop bas. En plus, à compétences égales, il faut savoir qu'on nous paie, nous, les femmes, 30 % de moins. »

Une autre élève : « Et on remarque aussi que les femmes ont plus tendance à s'excuser si elles sont absentes pour garder leur enfant malade car elles ont peur de perdre leur travail. C'est la crainte d'être renvoyée. »

Une autre élève : « Eh bien moi, je vais vous donner le mot de la fin. Les femmes se sont toujours battues pour revendiquer leurs droits. Elles ont participé à l'effort de guerre en 14-18 et elles étaient sur tous les fronts en 39-45. N'oublie pas que les femmes comme Marie Curie, Louise Weiss, Simone Veil, Françoise Giroud et bien d'autres se sont levées pour briser le silence et imposer leurs idées. L'égalité professionnelle, c'est le combat de tous ! »

LE SEXISME AU TRAVAIL

Cinthya Pouvin, *porte-parole de la classe de première année de BTS « Négociation et Relation Client » du lycée Guillaume Apollinaire de Thiais*

En étudiant le sexisme au travail, donc les stéréotypes, nous avons observé qu'il y avait une évolution, à savoir qu'il y avait plus d'égalité par rapport aux générations précédentes. Que la génération Y – c'est-à-dire nous – était née avec ces nouveaux droits pour les femmes, qu'il y avait également un changement de perception, mais que les femmes devaient continuer à défendre leurs droits. La mentalité des hommes a évolué, mais la femme est encore parfois associée à la notion de dépendance.

Au travail, ce qui est vu comme des qualités pour les hommes en entreprise est parfois perçu comme des défauts pour une femme. Les femmes font peur aux entreprises en raison des congés de maternité, du manque de disponibilité lié à leurs enfants. En entreprise, on demande encore facilement à une femme d'aller faire le café, ce qui n'est pas normal. Les femmes managers, à force d'être stéréotypées, se

persuadent qu'elles ont moins de capacités que les hommes managers. Enfin, dans les films, l'image d'une femme manager est souvent celle d'une femme seule, qui doit mettre sa vie personnelle de côté et s'investir à fond dans sa réussite professionnelle.

S'agissant des métiers, quelques élèves pensent que les femmes ne peuvent pas exercer certains métiers du fait de leur constitution, par exemple les métiers qui nécessitent de la force. Nous avons également dit qu'il n'était pas normal que des métiers soient réservés exclusivement aux femmes, comme celui de sage-femme, dont le nom n'a pas changé alors que des hommes exercent ce métier.

Par ailleurs, les femmes sont moins présentes dans les filières scientifiques de peur de l'échec et par timidité, parce que le système encourage davantage les hommes. Elles n'osent pas se tourner vers certains métiers.

Nous avons pu déceler quelques causes. D'abord, tout commence dès l'enfance. La société, l'école, la famille ont un rôle à jouer et contribuent à notre éducation. Les livres à l'école reflètent encore beaucoup de clichés et on devrait laisser aux enfants le choix de leurs jeux, sans les influencer : une fille n'est pas obligée de jouer avec une poupée Barbie et un garçon, avec des camions. Par ailleurs, dans les BD pour enfants et les dessins animés, le héros est souvent un homme et rarement une femme. La publicité véhicule également beaucoup de stéréotypes.

Enfin, dans la vie quotidienne, les hommes se reposent souvent sur les femmes, à la maison. Certaines femmes se disent : « c'est comme ça » et acceptent la position qui leur est donnée et souvent, imposée. Les femmes se mettent elles-mêmes des barrières, ce qui est un frein.

LE SEXISME ET LES STÉRÉOTYPES SEXUÉS

Laurie Meigneux, Sokaina Gotty et Antsa Rakotoniaina, *porte-paroles de la classe de seconde générale, option européenne anglais, du lycée Darius Milhaud du Kremlin-Bicêtre*

Nous avons commencé notre réflexion par un débat : en groupe, nous nous sommes interrogés sur les métiers d'hommes et les métiers de femmes, sur les attitudes sexistes au travail et leurs origines ainsi que sur les raisons des stéréotypes au travail.

Nous avons ensuite travaillé à partir d'une publicité pour un shampoing, aux Philippines, censée détruire les stéréotypes sur les femmes au travail. Mais apparemment, cela les a plutôt renforcés. Nous avons écouté une Américaine nous parler de son travail de chauffeur de camion. Nous avons rencontré une femme pilote de ligne et une femme journaliste de radio.

Enfin, par groupe, avec la minorité de garçons de la classe, nous avons fait des jeux de rôles. Les garçons étaient dans une situation plutôt féminine : dans une crèche, dans une équipe de foot féminine, dans un salon de coiffure, dans un cours de danse classique… Nous avons essayé, dans ces saynètes, de détruire un peu les stéréotypes.

Ces expériences nous ont conduits à un certain nombre de réflexions.

Nous avons remarqué que les préjugés persistaient même si il y avait des changements et que peu à peu, les métiers s'ouvraient aux femmes. À force de détermination, la lutte contre les stéréotypes paiera un jour. Il y a une

évolution progressive, même si elle est lente.

L'effort de tous est nécessaire. Les femmes doivent-elles être patientes ou faut-il qu'elles brisent elles-mêmes les préjugés ? Il est nécessaire de faire évoluer les mentalités des hommes mais aussi celles des femmes.
Les hommes et les femmes ne peuvent être égaux physiquement parce que les hommes ont en général plus de force que les femmes, mais la force physique ne fait pas tout.

Les métiers ne doivent pas être étiquetés. Il ne doit pas y avoir de distinction entre métiers d'hommes et métiers de femmes. Les hommes ne doivent pas bloquer les femmes, mais les femmes ne doivent pas non plus bloquer les hommes. Un homme peut par exemple exercer le métier de maïeuticien, la version masculine de sage-femme, d'infirmier, d'auxiliaire de puériculture… Les femmes doivent aussi laisser les hommes pratiquer des métiers dits « féminins ».

Les femmes sont sous-représentées alors qu'elles sont tout aussi capables d'être à la tête de grandes entreprises, elles se sous-estiment. Les femmes doivent être plus ambitieuses parce que l'ambition est pour elles un moyen de toucher leur but. Elles peuvent atteindre le sommet en brisant le plafond de verre qui gêne leur ascension.

Il faut dire aussi que les différences de salaire n'ont pas lieu d'être et que la liberté d'une femme, c'est son salaire. Elle ne doit pas être dépendante de son mari. Il faut également que les hommes encouragent les femmes dans leur réussite.

Pour l'avenir, nous pensons que malgré les améliorations, la situation ne sera jamais parfaite. Nous suggérons donc que l'entreprise propose aux lycéennes des stages dans des métiers dits « masculins » et aux lycéens, des stages dans des métiers dits « féminins ». Cela permettra de combattre les préjugés et les métiers s'ouvriront à tous. Il faudrait aussi qu'en classe, il y ait davantage d'interventions de gens qui ont vécu et vaincu le sexisme au travail et les stéréotypes, donc plus de sensibilisation. Enfin, le rôle de la famille est important mais celui de l'école également, parce que c'est à l'école que nous passons le plus de temps.

Nous avons regardé un film sur l'égalité des salaires entre hommes et femmes, tiré d'une histoire vraie. On nous a appris que la loi relative à l'égalité des salaires avait été votée mais qu'en pratique, ils n'étaient pas équivalents actuellement. Par conséquent, alors même que des mesures ont été prises, l'égalité entre hommes et femmes n'existe pas encore.

Emmanuel Vaillant

Il y a encore un bout de chemin à faire…

En matière d'orientation, est-ce que, lorsque l'on est une fille, on est condamné à aller vers tel type de formation et lorsque l'on est un garçon, vers tel autre ? Et pourquoi est-on ainsi porté par des clichés, des stéréotypes ?

L'ORIENTATION : UN ÉGAL ACCÈS À TOUS LES MÉTIERS ?

Olivia Lehacaut et Mérédith Nokwele Djamba, *porte-paroles de la classe de bac professionnel « Accueil Relation Clients et Usagers » du lycée Charles Baudelaire d'Évry*

Nous sommes élèves en formation « Accueil et Relation Clients et Usagers ». C'est un bac professionnel. Durant les semaines précédentes, nous nous sommes posés deux questions : comment les lycéens perçoivent-ils l'égalité entre hommes et femmes au quotidien ? Et y a-t-il une inégalité dans l'orientation ? Pour y répondre, nous avons réalisé trois actions afin d'étudier plus profondément ce sujet.

Dans un premier temps, nous avons réalisé un questionnaire sous la forme d'un tableau ayant pour thème : « les professions à caractère dit « masculin » ou « féminin » et le niveau de prestige de chacun ». Dans un second temps, nous avons collecté les témoignages de nos camarades de classe sur les postes qu'occupaient les femmes et les hommes dans les entreprises où ils avaient fait leur stage. Pour finir, nous avons réalisé un micro-trottoir au sein des lycées Perret et Baudelaire sur le thème suivant : « La place de la femme dans la société française ».

Pour répondre à notre questionnement, nous démontrerons qu'il y a une inégalité dans le choix des futurs métiers, nous montrerons qu'il y a des stéréotypes de genre et nous aborderons les inégalités dans la répartition des tâches sur les lieux de stage.

Nous avons d'abord remarqué qu'il y avait des métiers que l'on considérait comme typiquement féminins, tout comme il y avait des métiers que l'on considérait comme typiquement masculins. Dans notre lycée, par exemple, nous avons des classes de services et soins à la personne tels que l'esthétique ou la coiffure. Ces classes ne sont pratiquement constituées que de filles. Dans certaines classes, il y a un ou deux garçons. En revanche, les classes du secteur tertiaire – vente, commerce – ont tendance à être assez mixtes.

Nous expliquons cette différence dans le choix de l'orientation par des stéréotypes de genre : une attitude, un langage différent selon le sexe, sans prendre en compte l'individualité de la personne. Ainsi, généralement, la société a tendance à affirmer que les filles sont coquettes, douces, charmantes et les garçons, plutôt casse-cou, entreprenants, bruyants…

Nous avons également étudié le rapport « Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur en 2013 ». Nous avons constaté qu'il y avait 72,1 % de filles en bac pro dit « de services » et 20,7 % en bac pro dit « de production ». Plus précisément, dans les bacs pro dits « de services », 27 % des filles s'orientent vers le secteur sanitaire et social. Les garçons ont tendance à privilégier l'électricité.

Ces stéréotypes sont le fruit d'une construction sociale. Nous n'en n'avons pas conscience parce que nous grandissons dans ce milieu. Nous véhiculons et transmettons des idées sans même nous en rendre compte. Nous avons l'impression que c'est ainsi et que cela ne changera pas, alors que c'est faux et que c'est en train de changer.

Nous avons récolté quelques témoignages. Une élève en esthétique nous dit : « Les garçons qui sont dans les métiers dits « féminins » ont une apparence efféminée » et sa copine ajoute : « on les prend souvent pour des homosexuels ». Un garçon nous dit : « Les garçons sont plus performants dans le domaine du bâtiment parce que les filles n'ont pas le physique adapté ».

Nous avons également relevé plusieurs témoignages des élèves de notre classe sur les rapports entre hommes et femmes sur les lieux de stage.

Manissa a effectué son stage en maison de retraite. Elle témoigne que les résidents y écoutaient davantage les hommes car ils étaient les plus diplômés, tandis que les femmes exerçaient des métiers à moindre niveau de diplôme tels que ceux d'aide-soignante ou d'animatrice.

Denise a effectué son stage dans une auto-école. Elle remarque que les apprentis-conducteurs préfèrent avoir des leçons avec les moniteurs qu'avec les monitrices et qu'en général, on prescrit davantage d'heures de conduite aux filles pour passer leur permis qu'aux garçons.

Pamela, Mélanie, Philippine et Inès ont effectué leur stage dans une agence d'événementiel. Elles expliquent que les hommes étaient davantage dans les bureaux, à des postes de direction, et que les femmes étaient au contact de la clientèle ou dans les castings sauvages et ce qui se passe à côté.

Antony, l'un des deux garçons de notre classe, a effectué son stage dans un bureau de poste,

où il était le seul garçon. Il a apprécié son stage parce que les femmes étaient bienveillantes à son égard et qu'en n'étant entouré que de femmes, il se sentait bien…

Plusieurs élèves de la classe ajoutent que les hôtesses d'accueil sont bien plus critiquées sur leur apparence et leur tenue vestimentaire que les hommes. On ne sait pas encore pourquoi…

Pour conclure, ces différentes actions nous ont permis de nous interroger sur les représentations des métiers et sur notre liberté de choix en matière d'orientation. Nous avons constaté que dès l'orientation, les filles étaient poussées vers des filières de services et les garçons, vers les filières de production et que dès que l'on déviait du chemin censé tracé pour nous, on était critiqué, pas compris, confronté à des remarques telles que : « Tu es une fille, pourquoi est-ce que tu fais cela ? Tu n'y as pas droit… » Nous observons qu'il reste encore beaucoup de stéréotypes inconscients et que cela touche beaucoup le monde du travail, parce qu'il y a une répartition inégale des tâches dans le monde professionnel.

Les porte-paroles du lycée Charles Baudelaire d'Evry

FORUM JEUNES

L'égalité professionnelle femmes-hommes

Discussion avec les expertes et la salle

Emmanuel Vaillant

Je voudrais faire réagir deux expertes sur ces questions de relations entre garçons et filles et de stéréotypes : Jacqueline Costa-Lascoux, qui est sociologue et directrice de recherche au CNRS, et Hélène Périvier, qui est économiste à Sciences Po. Elles ont toutes les deux beaucoup travaillé sur ces questions.

Que vous inspirent spontanément ces réflexions ? Il ressort de tous ces témoignages qu'il y a une forte persistance des stéréotypes et par ailleurs, les derniers témoignages sont significatifs du fait qu'il existe une sorte de situation de victime. Comment en sortir, en tant que jeune fille ? Comment aller à l'encontre de ces stéréotypes ? C'est une démarche qui semble assez violente, qui demande une force extraordinaire…

Jacqueline Costa-Lascoux, *directrice de recherche au CNRS, associée au Centre de recherches politiques de Sciences Po Paris (CEVIPOF)*

Tout d'abord, j'aimerais remercier les élèves qui ont réalisé ce travail. Je suis frappée par le fait qu'il y a une excellente analyse des inégalités sur le sujet. Vous avez collecté des informations vraiment intéressantes, sérieuses… Vous avez organisé des débats et manifestement, vous avez beaucoup discuté. Le sujet ne vous a pas ennuyés : vous avez été motivés pour en débattre. Le projet « Jeunes pour l'égalité », qui concerne vingt-quatre lycées d'Île-de-France, retrace souvent les mêmes propos.
Je voudrais souligner deux ou trois choses sous forme de questions, des questions qui correspondent à des choses que vous avez soulevées et que l'on ne travaille peut-être pas assez : les stéréotypes inconscients. C'est-à-dire que l'on ne prend même pas conscience des stéréotypes. J'aimerais poser la question : à part le travail que vous venez de faire, est-ce que, dans votre vie scolaire, familiale, dans vos relations de camaraderie entre garçons et filles, vous travaillez sur ces questions des représentations, des stéréotypes ? Est-ce que vous vous moquez des stéréotypes sexistes, par exemple ? C'est une première question.

Vous avez aussi beaucoup insisté sur le fait que les femmes intériorisent elles-mêmes les situations d'inégalité et qu'il y a une sorte de victimisation qui fait qu'elles n'osent même pas… Beaucoup de femmes ne s'autorisent pas à penser qu'elles pourraient exercer tel ou tel métier. Comment peuvent-elles en sortir ? Comment voyez-vous les choses ?

Par ailleurs, vous avez dit que les causes remontaient à l'enfance, mais pourriez-vous citer des exemples de ce qui va déterminer que les femmes ne s'autoriseront pas à choisir certains métiers ?

Je vous livre également une petite anecdote. Je travaille avec un lycée des métiers du bâtiment, qui dispose de laboratoires et d'un matériel extrêmement performant. Ce lycée accueille 250 élèves, dont 50 sont des filles. Les élèves avec lesquels j'ai travaillé, étaient comme vous, ici, dans un amphithéâtre. Je leur ai demandé s'il y avait des métiers réservés aux hommes et j'ai entendu les garçons répondre : « Oui, M'dame, le bâtiment ! » Et les filles qui étaient dans l'amphithéâtre ont dit : « Mais nous, alors, pourquoi sommes-nous au lycée, dans les métiers du bâtiment ? — Ah oui, c'est vrai, mais… » Ils avaient dans la tête l'image que les métiers du bâtiment consistaient à porter des sacs de ciment. Je leur ai dit : « Vous faites trois ans d'études pour apprendre à porter des sacs de ciment ? Vous n'utilisez pas l'informatique ? Vous n'utilisez pas les instruments de levage ? Vous n'utilisez pas les instruments de portage ? Vous n'analysez pas les matériaux ? » Ils ont répondu : « Mais si ! » Je les ai alors invités à

essayer de se décentrer. Il y a des pays, comme la Suède, où 40 % des métiers du bâtiment sont occupés par des femmes. Et parce qu'il y a des femmes dans les métiers du bâtiment, des progrès considérables ont été accomplis en matière de conditions de travail : on ne porte plus à bout de bras, on ne fait plus appel à la force physique… On fait appel à l'électronique, à des instruments qui ont d'ailleurs été créés à cette occasion. En d'autres termes, ainsi que le disait Henriette Zoughebi, plus l'on va vers l'égalité, plus l'on ouvre les choix ; et plus l'on ouvre les choix, plus l'on améliore la condition de vie pour tous, garçons ou filles.

Emmanuel Vaillant

Hélène Périvier, est-ce que les points de vue des lycéens vous ont surprise sur la persistance des stéréotypes et sur le fait d'intérioriser sa position, sur l'idée qu'il faut se faire violence pour sortir de ces schémas classiques ?

Hélène Périvier, *économiste au département des études au Centre de recherche en économie de Sciences Po (OFCE)*

Je voudrais d'abord saluer, moi aussi, le travail qui a été accompli, votre présence ici, le fait de vous autoriser à débattre de cette question : qu'est-ce que c'est qu'être un garçon ou une fille quand on est au lycée ? Comment est-ce que l'on s'envisage plus tard, dans sa vie professionnelle mais aussi dans sa vie personnelle ? Cela vous paraît peut-être abstrait, mais vous allez être très vite confrontés à ces réalités et cela peut être extrêmement brutal.

Je ne suis pas du tout surprise par ce qui a été montré. Je suis économiste. J'analyse le fonctionnement de nos économies aujourd'hui, et elles fonctionnent en assignant des rôles particuliers aux femmes et d'autres rôles particuliers aux hommes.
Vous nous avez dit que les femmes faisaient l'essentiel du travail domestique et familial. Cela veut dire qu'elles s'occupent des enfants, qu'elles s'occupent du linge… Réfléchissez : chez vous, dans votre famille, qui s'occupe du linge ? Vous vous occupez de votre propre linge ? Je vous félicite. Pour ceux qui habitent encore chez leurs parents, qui s'occupe du linge, dans la famille ? Vous cherchez la réponse sans me la donner, en fait… Je n'attends pas de réponse, mais si vous y réfléchissez, vous verrez que les statistiques ne mentent pas. C'est une tâche qui est essentiellement réalisée par les femmes, par votre mère, si vous êtes chez vos parents et quand vous serez en couple, par les conjointes. Cet élément est très frappant parce que dans le soin du linge, il y très peu d'évolution. C'est un domaine assez symbolique.

Il y a des métiers dans lesquels il y a plus d'hommes et des métiers dans lesquels il y a plus de femmes. Partout dans le monde, on retrouve cette sorte de segmentation, cette surreprésentation des femmes et des hommes dans certains métiers. Mais cela a tout de même évolué, parce que les femmes ont demandé à investir des métiers qui leur avaient été interdits. Ainsi, les femmes n'ont pas été autorisées pendant longtemps à passer le concours de commissaire de police. Peut-être n'avez-vous pas envie d'être commissaire de police, mais il en faut, et ce n'est qu'en 1982 que les femmes ont été autorisées à envisager une carrière de ce type. Pendant très longtemps, on leur a interdit d'être professeure ou institutrice, sauf pour les petits enfants, à la maternelle. De ce fait, on fermait aux femmes une partie de leur réalisation.

Bien sûr, aujourd'hui, on ne leur interdit plus, mais les mentalités sont longues à changer et il n'est pas si facile de s'envisager dans un métier d'homme quand on est une femme. Et c'est encore moins facile pour un homme de s'envisager dans un métier dans lequel il y a

plus de femmes. Vous, les jeunes hommes, est-ce que vous vous voyez dans une orientation dans laquelle il n'y aurait que des filles ? Et même si vous vous y voyez maintenant, avec vos camarades d'études, ce sera plus compliqué quand ils ne seront plus à vos côtés.

Il a beaucoup été question de la différence physique mais si vous vous regardez les uns, les autres, vous avez beaucoup plus de différences entre individus que si vous faites un groupe avec les filles d'un côté et les garçons, de l'autre. Vous verrez qu'il y a des petits et des petites dans les deux groupes, des forts et des fortes dans les deux groupes et que les différences individuelles sont bien plus prononcées qu'entre les deux groupes filles-garçons.

Prenez l'exemple des métiers. On vous dit que pour tel métier il faut être fort et que donc, il est pour les hommes. Mais pensez aux jockeys qui font des courses de chevaux : il faut qu'ils soient tout petits et fluets. Y a-t-il des femmes dans ce métier ? Quasiment pas. Ce n'est donc pas seulement une question de physique. Nous avons des représentations, et les métiers en véhiculent un certain nombre, qui nous dirigent. Il est de votre propre responsabilité d'essayer d'être le plus libre possible dans vos choix, quels qu'ils soient, et de ne pas vous laisser guider par des choses qui vous dépassent – même si, bien sûr, cela compte toujours.

Tous les constats qui ont été présentés se retrouvent partout sur le marché du travail et dans la vie professionnelle.

Emmanuel Vaillant

Lorsque l'on vous dit que ces choses sont intériorisées, que l'on n'ose pas les exprimer, quelle réaction cela suscite-t-il de votre part ? Par exemple, la difficulté de dire que l'on est une fille, que l'on veut exercer un métier du bâtiment et que l'on a le droit de le vouloir. Est-il difficile de sortir de ces stéréotypes et éventuellement, de s'exposer à des moqueries, quand on s'écarte des schémas classiques stéréotypés ?

Mérédith Nokwele Djamba, *élève de bac professionnel au lycée Charles Baudelaire d'Évry*

Oui, c'est difficile, parce que sans penser que l'on fait quelque chose de mal, on a l'impression de ne pas être comme les autres, de ne pas être tout à fait normal… Dans notre lycée, par exemple, deux garçons sont élèves en coiffure. Au début, ils étaient contents d'être dans une classe de filles mais ensuite, ils évitaient de crier sur tous les toits qu'ils étaient en coiffure. Ils ne se cachaient pas, mais c'était difficile. Ils n'assumaient pas vraiment la chose. On les jugeait, cela a créé des rumeurs…

Olivia Lehacaut, *élève de bac professionnel au lycée Charles Baudelaire d'Évry*

Le bruit courait qu'ils étaient gays.

Une lycéenne

Pour citer un exemple de stéréotype, dans les lycées et les collèges, même les conseillères d'orientation véhiculent inconsciemment des stéréotypes. Ma petite sœur voulait être directrice d'hôpital. Elle est allée voir la conseillère avec un de ses camarades de classe.
La conseillère lui a demandé si elle était sûre de pouvoir le faire, parce que cela demandait un gros effort sur le plan psychologique. Ma sœur lui a répondu qu'elle n'avait pas de problème à cet égard et qu'elle était capable de gérer cela. La conseillère lui a dit qu'elle lui recommandait plutôt de devenir infirmière et se tournant vers son ami, elle lui a dit : « Toi, par contre, tu peux le faire ».

Jacqueline Costa-Lascoux

Merci pour cet exemple type, qui montre la responsabilité des adultes. Quand on parle de stéréotypes, ce n'est pas uniquement pour vous juger vous, les lycéens. C'est aussi la responsabilité de tout l'environnement. L'environnement familial, certes, mais aussi dans le système éducatif. Quelle a été la réaction pour lutter contre ce stéréotype ?

Même lycéenne

Ma sœur s'est directement orientée vers des études d'infirmière. Elle a écouté ce que lui avait dit la conseillère d'orientation.

Jacqueline Costa-Lascoux

Cela veut dire que toute sa vie va être déterminée par un choix qui lui a été plus ou moins imposé.

Même lycéenne

En effet, parce qu'on lui a dit qu'elle n'était pas capable, psychologiquement, de diriger un hôpital.

Jacqueline Costa-Lascoux

C'est un bon mais terrible exemple.

Emmanuel Vaillant

Cela ne déterminera peut-être pas toute sa vie. Elle peut, après être devenue infirmière, passer des concours, mais il est tout de même extrêmement problématique d'avoir à faire face à ce monde adulte qui, lui-même, véhicule des stéréotypes.

À vous qui êtes dans la salle, vous paraît-il évident que les garçons peuvent faire tous les métiers imaginables, y compris des métiers dits « de fille », et inversement ?

Est-ce que vous entendez des propos tels que : « Non, c'est un métier de garçon » ou « Non, c'est un métier de fille » ?

Olivia Lehacaut

Je trouve que les noms de métiers sont trop masculins. Ce seul constat renvoie déjà une certaine image.

Un lycéen

L'inverse est vrai aussi. Il y a des métiers qui ont des dénominations exclusivement féminines, comme celui de sage-femme.

Emmanuel Vaillant

Il existe un nom masculin pour le désigner : le métier de maïeuticien.

Même lycéen

Mais le vrai nom du métier, « sage-femme », indique bien que ce n'est pas aux hommes de faire des accouchements. Pourquoi le feraient-ils ?

Olivia Lehacaut

Pourquoi pas ? Rien ne dit que les hommes n'ont pas le droit de faire des accouchements.

L'hémicycle du Conseil régional d'Île-de-France à Paris

Une participante

J'ai eu trois enfants et je n'ai été accouchée que par des hommes. C'est très bien. Et je ne suis pas la seule.

Même lycéen

Je n'ai rien contre vous, Madame, mais les femmes ont une sagesse que les hommes n'ont pas.

Hélène Périvier

Ce n'est pas une question de sagesse. C'est une question de savoir-faire, que peuvent avoir les hommes comme les femmes. Je trouve ce qui vient d'être dit très intéressant. Le mot « sage-femme » contient bien cette idée. Mais ce qui nous interroge n'est pas de penser que les femmes sont plus sages que les hommes. Il s'agit plutôt de savoir si cela devrait être interdit de l'être, pour un homme. Peut-on vivre dans une société où, quand on a envie d'exercer un métier, au plus profond de soi, on ne peut pas le faire parce que d'autres, collectivement, ont jugé que vous n'étiez pas apte, individuellement, à le faire ?
On peut reproduire ce qui vient d'être dit à propos des sages-femmes pour quantité d'autres métiers. Si l'on continue à avoir cette vision extrêmement cloisonnée des rôles de chacun, nous pourrions encore être dans des sociétés dans lesquelles on a interdit tous les droits aux femmes, dans l'esclavage. Ne pas revenir sur cette catégorie de choses que l'on s'autorise à faire, c'est renier les droits de chacun. Peut-être n'y a-t-il pas beaucoup d'hommes qui veulent être sages-femmes. Pourquoi ? Parce qu'en fait, au-dessus de la sage-femme, il y a l'obstétricien, qui est médecin, qui est toujours un homme. C'est pourquoi Madame a été accouchée par un homme. Il y a celui qui a « le droit de » et il y a celles qui sont sur le terrain. Certes, vous avez raison : anthropologiquement, depuis très longtemps, ce sont les femmes qui font accoucher les femmes. Mais nous vivons en société pour faire avancer cette société. Nous ne sommes pas obligés d'en rester au mode de vie d'il y a 300 ans, 500 ans ou 1000 ans. Nous pouvons tout de même nous envisager dans une société qui serait différente.

Même lycéen

Tous autant que nous sommes, nous voulons bien entreprendre quelque chose, mais cela nécessite beaucoup de sacrifices et de temps. Madame demandait si nous étions dans une société où nous avions envie d'entreprendre quelque chose. Oui, nous en avons envie, mais à condition qu'il y ait beaucoup de soutien et de sacrifices. Et il faut du temps. C'est le grand problème. Le temps qu'il faut pour faire des sacrifices est très court.

Jacqueline Costa-Lascoux

Sortir des stéréotypes, s'autoriser un libre choix, demande de s'émanciper. Cela exige un certain courage, de faire des sacrifices, vous avez raison. Et le temps des mentalités est un temps long. Mais vous êtes dans un pays où la conquête des libertés, la conquête de l'égalité, que nous n'avons pas totalement réussie – nous devons continuer à nous battre et vous aussi, car nous sommes ensemble dans ce même combat –, demande quelques sacrifices. Il y a même des gens qui ont donné leur vie pour la liberté et pour l'égalité.
Mais lorsque vous menez un tel combat, vous avez l'impression d'exister, vous êtes reconnu pour ce que vous faites, vous pouvez être fiers de vous. Vous rencontrez des gens qui ont la même demande de liberté et d'égalité. Si vous restez dans les stéréotypes, il ne se passe rien. Vous avez l'impression d'être dans la sécurité et vous êtes enfermé dans un monde enfermé. Vous ne vous autorisez plus rien, comme ces femmes qui restent à la maison, qui sont quasiment séquestrées chez elles et qui n'osent plus rien faire, ou comme ces jeunes qui se sentent tellement victimes qu'ils ne peuvent même pas prendre le métro pour aller à Paris. Cela signifie que l'on n'a plus de liberté personnelle, que l'on ne se réalise plus et que l'on n'est plus heureux.
J'ai envie de vous poser une question : croyez-vous, en tant que garçon, que vous pouvez aller à la rencontre d'une fille et l'aimer si vous ne l'autorisez pas à être libre ?

Même lycéen

Peut-être est-ce ma conception et peut-être est-elle fausse. Mais pour ma part, je pense que l'on ne peut pas autoriser la totale liberté à la femme.
Applaudissements et réactions de réprobation mêlés.

Olivia Lehacaut, Mérédith Nokwele Djamba et d'autres élèves

C'est totalement faux !

Hélène Périvier

C'est important, parce que c'est le fond du problème. Qui, ici, pense qu'il a raison ? J'ai entendu beaucoup d'applaudissements… Parmi ceux qui pensent qu'il a raison, a priori, je ne vois aucune fille… Je ne vois que des garçons.

Une lycéenne

J'aimerais savoir si c'est dans les métiers ou si c'est de manière générale qu'il ne faut pas laisser entière liberté à la femme.

Même lycéen

De manière générale. Du côté des métiers, il n'y a pas de problème parce que le métier, c'est quelque chose qui s'apprend et l'on dit bien que c'est en forgeant que l'on devient forgeron.

Emmanuel Vaillant

Donnez-nous un exemple dans lequel la femme aurait trop de liberté.

Même lycéen

Trop de liberté chez la femme, cela devient abusif.

Mérédith Nokwele Djamba

Mais nous ne sommes pas en Afrique, ici !

Une lycéenne
Je ne comprends pas pourquoi tu dis cela, parce que tu es un être humain. Mais nous aussi, nous sommes des êtres humains ! Ce n'est pas parce que nous sommes des femmes que nous avons moins de droits que vous !

Même lycéen
Mais le risque, c'est qu'après, les femmes « prennent la confiance »…

Une autre lycéenne

J'aimerais connaître les raisons qui te poussent à penser de cette manière.

Les lycéens réagissent aux propos des expertes

Une autre lycéenne

Je pense que si l'on ne donne pas la liberté à la femme, il faut que l'homme puisse satisfaire absolument tous ses besoins. S'il interdit à la femme de travailler, l'homme doit travailler pour satisfaire tous les besoins de la femme, pour qu'elle ne se sente jamais en manque de quelque chose, vu que lui-même lui interdit d'être indépendante et de satisfaire toute seule ses besoins.

Hélène Périvier

Vous avez tout à fait raison.

Emmanuel Vaillant

Mais cela ne la rendra pas beaucoup plus libre…
Nous allons passer un film pour faire une transition avec le deuxième débat.

FORUM JEUNES

L'égalité professionnelle femmes-hommes

Inégalités, précarité et conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale

Lycée Guillaume Apollinaire de Thiais : Les inégalités sur le marché du travail
Lycée Lucien Voilin de Puteaux : Les inégalités femmes- hommes au travail et la précarité
Lycée Auguste Perret d'Évry : La conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale

Projection d'une vidéo ÉVEIL « Jeunes, ensemble pour l'égalité hommes-femmes ! » Projection d'un extrait de vidéo de Claire Gibault, chef d'orchestre

Emmanuel Vaillant

Nous avons visionné deux films, un de l'association ÉVEIL sur le programme d'interventions en classe « Jeunes, ensemble pour l'égalité hommes-femmes » mis en place en 2011-2012 et 2012-2013 auprès des lycées d'Île-de-France, et le deuxième de Claire Gibault, ici présente, où elle exerce son métier de chef d'orchestre, métier supposé d'homme puisqu'il y a une majorité d'hommes qui exercent ce métier rare et précieux. Claire Gibault nous racontera ensuite son parcours et les difficultés qu'elle a dû affronter pour réussir dans son métier. Pour continuer nos travaux, j'appelle Thomas et Cécilia, du lycée Guillaume Apollinaire.

LES INÉGALITÉS SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL

Thomas Dos Santos et Cécilia Manzambi, *porte-paroles de la classe de première année de BTS « Négociation et Relation Client » du lycée Guillaume Apollinaire de Thiais*

C'est un sujet qui nous touche car notre formation comporte seize semaines de stage en entreprise et certains d'entre nous entreront sur le marché du travail après le BTS.

Le thème abordé dans ce débat était la précarité, l'égalité et le sexisme.
Qu'est-ce que l'égalité ? Nous sommes-nous d'abord demandés. C'est d'avoir les mêmes droits devant la loi. Nous avons évoqué les différents critères de discrimination comme l'âge, le sexe et l'état de grossesse. Nous nous sommes surtout penchés sur la précarité au travail, qui touche principalement les femmes. En effet, parmi les femmes qui ont un emploi, 30 % sont à temps partiel, voulu ou subi. Les femmes sont moins bien payées que les hommes dans les mêmes emplois et surtout, dans les emplois précaires, où elles occupent des postes moins bien valorisés. Les femmes enceintes ont plus de risques de perdre leur emploi car les employeurs pensent souvent qu'elles seront moins concentrées sur leur travail.

À la suite de ces constats, nous avons réalisé un sondage dans la classe pour savoir ce que pensaient les autres.

À la question : « Est-il justifié qu'un patron ne recrute pas une femme parce qu'elle est enceinte ? », trois garçons ont répondu oui.

À la question : « Pensez-vous que lorsque deux personnes qui ont suivi les mêmes études et ont le même poste, il est normal que la femme soit moins payée ? », tout le monde a répondu non, sauf trois personnes qui pensaient que cela se pouvait se discuter.

À la question : « Est-il naturel que ce soit la femme qui s'occupe des enfants et non l'homme ? », quatorze élèves ont répondu que c'était à la femme de s'occuper des enfants, dont huit femmes.

Nous nous sommes ensuite demandés pourquoi il y avait inégalité entre hommes et femmes face à la garde des enfants. Certains ont invoqué l'instinct maternel, le fait que l'enfant va davantage vers sa mère, que la femme fait mieux à manger, s'occupe mieux de l'enfant, qu'elle est plus protectrice avec lui.

LES INÉGALITÉS FEMMES-HOMMES AU TRAVAIL ET LA PRÉCARITÉ

Alexandra Boudjema et Helder Machado, *porte-paroles de la classe de seconde de bac professionnel « Commerce » du lycée Lucien Voilin de Puteaux*

Nous avons réalisé un diaporama en quatre parties, une introduction et une conclusion. La première partie porte sur la situation de la précarité en France, la deuxième sur les inégalités entre hommes et femmes, la troisième sur la précarité chez les jeunes et les femmes et la quatrième s'intitule : « Vers une loi pour une égalité hommes-femmes ».

La précarité est une situation professionnelle qui ne garantit ni la stabilité, ni la durée. L'emploi précaire est un emploi instable – un CDD, par exemple – mais la précarité concerne aussi la qualité de l'emploi : horaires trop faibles, temps partiel « subi » ou « choisi ».

On constate que la précarité en France touche essentiellement les femmes, qui sont les premières à subir le temps partiel, les emplois précaires, les petits boulots mal payés.

Quelques 72 % des travailleurs pauvres sont des femmes et 82 % des emplois à temps partiel sont occupés par des femmes. Cette précarité dans le travail a de lourdes conséquences, notamment sur leur santé. Les emplois précaires concernent 80 % des femmes contre 20 % des hommes.
L'emploi précaire représente 12,3 % de l'ensemble des emplois. D'après la classe, c'est dû à un manque de diplôme et au fait qu'à cause de la crise, les entreprises ne recrutent pas.
S'agissant des inégalités entre hommes et femmes, le taux d'activité entre les hommes et les femmes reste très inégal et les femmes demeurent toujours moins payées, malgré les progrès constatés dans ce domaine. De 2005 à 2010, le taux d'activité des femmes a augmenté de 3 % alors que celui des hommes à diminué de 3 %. En 2010, celui des femmes était de 84 %, contre 94 % pour les hommes. Les femmes sont de plus en plus diplômées mais la majorité des emplois féminins restent concentrés sur des postes peu qualifiés. Entre 1990 et 2012, la proportion de femmes actives chez les 15-64 ans était de 66 %. Sur la même période, la proportion d'actifs chez les hommes a stagné à 75,3 %. L'écart reste grand, mais il se réduit au bénéfice des femmes. Les femmes occupent plus souvent des contrats à temps partiel subis. Les élèves de la classe expliquent les disparités de salaires entre hommes et femmes par le fait que le parcours professionnel chez les femmes est souvent interrompu par les grossesses, ce qui incite les employeurs à embaucher à temps partiel.

On remarque que les femmes et les jeunes sont les plus touchés par la précarité. En 1975, le taux de chômage des jeunes âgés de 15 à 24 ans était de 7 %, tandis qu'en 2012, il était de 24 %. Les jeunes ayant obtenu un diplôme de niveau bac+5 sont 17 % à occuper un emploi à durée déterminée, contre 55 % pour les non-diplômés et 40 % pour les titulaires d'un CAP-BEP.

« Vers une loi pour une égalité homme femme… »

Le projet de loi comprend des mesures positives. En matière de création d'entreprise, la Banque publique d'investissement devra veiller à l'équilibre hommes-femmes. Le projet de loi vise les entreprises qui ne respectent pas l'égalité professionnelle afin de supprimer les écarts de rémunération et entend faciliter les initiatives de développement pour les femmes qui veulent entreprendre à travers la Banque publique d'investissement.
Pour conclure, on constate que la précarité de l'emploi concerne toujours plus les femmes que

les hommes. En effet, elles occupent très souvent des emplois en CDD et/ou à temps partiel. En 2011, le taux de chômage chez les femmes est plus élevé que chez les hommes. En 2012, le chômage a progressé chez les hommes et en 2013, le taux de chômage des hommes et des femmes a atteint le même niveau. Les élèves considèrent que la mentalité des employeurs doit évoluer et que les jeunes doivent s'investir davantage dans les études.

LA CONCILIATION DE LA VIE PROFESSIONNELLE ET DE LA VIE FAMILIALE

Jordy Yenga Diomi, Ousmane Niokane et Jonathan Bessa, *porte-paroles de la classe de terminale de bac professionnel « Maintenance des Systèmes Énergétiques et Climatiques » du lycée Auguste Perret d'Évry*

Nous sommes les représentants de la classe de TMSEC, Technicien de Maintenance des Systèmes Énergétiques et Climatiques, une filière dans la maintenance, les chauffages et la climatisation, au lycée professionnel Auguste Perret, dans l'Essonne. Notre classe est composée uniquement d'hommes, dont les origines culturelles diffèrent.

Dans le cadre du débat sur l'égalité professionnelle hommes-femmes, nous avons réfléchi sur le thème de la conciliation, du cumul de la vie professionnelle et familiale.
Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous nous sommes interrogés sur les différents termes, puis nous avons pris connaissance de vidéos, de témoignages radiophoniques, consulté des rapports sur la question, des textes de loi, des graphiques, des statistiques et des articles de presse pour constituer des arguments réutilisés lors du débat en classe.
Pendant le « combat » argumentatif, la question centrale était : « Est-il possible que les hommes et les femmes concilient leur vie professionnelle et leur vie familiale de la même manière et avec les mêmes règles ? » Pour y répondre, la classe était divisée en deux parties, celle pensant que c'était possible et celle pensant le contraire.

Dans un premier temps, il ressort du débat qu'il existe des contraintes qui empêchent cette conciliation. Tout d'abord, certaines cultures privilégient que ce soient les femmes qui s'occupent de la vie familiale, à savoir les tâches ménagères et les enfants. Ainsi, la femme doit faire face à ses obligations familiales et ne peut donc répondre complètement aux exigences liées à son métier, et devra même démissionner pour s'occuper du foyer.

Pour l'homme, cette conciliation est difficile car il rentre fatigué après sa journée de travail. Il a moins de patience qu'une femme pour s'occuper des enfants et moins de savoir-faire. Cette idée est peut-être liée au moment où l'homme se sent père et donc, à son manque de préparation pour prendre en charge des enfants. De même, une femme n'arrivera pas à cumuler vie professionnelle et vie familiale si elle privilégie sa carrière. Mais cette posture est critiquée par la société alors que pour les hommes le jugement est différent.

Enfin, les femmes prennent davantage de congés parentaux. Les hommes ne sont ainsi qu'1 % à prendre un congé, ce qui montre bien que la conciliation de la vie familiale et professionnelle est inégale.

Par opposition, voici les idées qui montrent que la conciliation est possible. Ce cumul est tout d'abord une question de volonté et de choix. Comme hommes et femmes travaillent tout autant aujourd'hui, il faudrait une répartition égale des tâches domestiques, ce qui n'est toujours pas le cas et ce malgré une réduction

de l'écart de temps entre hommes et femmes. Cette conciliation oblige donc à une organisation entre père et mère dans le cas d'un couple. De plus, le respect de l'autre facilite aussi la conciliation. Chacun est capable de faire des compromis par amour et donc, de permettre qu'hommes ou femmes puissent travailler tout en profitant des enfants ou d'accomplir les tâches liées au bon fonctionnement d'un foyer.

Enfin, cette conciliation est possible en aménageant les horaires et en favorisant la garde des enfants. Actuellement, de grandes entreprises comme la banque HSBC, la société de télécommunications Orange ou encore La Poste ont mis en place des politiques en faveur de cette conciliation. Par exemple, lorsqu'un salarié prend un congé parental, HSBC organise un entretien afin que la personne connaisse les modalités pour conserver un suivi des activités de l'entreprise. Ceci est possible grâce à un intranet consultable à domicile. Ainsi le contact avec l'activité professionnelle est préservé tout au long du congé et le salarié, à son retour, ne se sent pas « déconnecté ». Ces stratégies bénéficient à la fois aux salariés qui allient vie professionnelle et vie familiale et aux entreprises, car les gens sont plus concentrés et moins soucieux du sort de leurs proches et, de ce fait, leur implication est plus grande dans le travail.

Pour conclure, malgré les difficultés encore actuelles, pour les hommes et les femmes qui veulent concilier vie professionnelle et vie familiale, il y a une égalité de plus en plus importante, mais qui mérite d'être accentuée en luttant contre les stéréotypes de la société et les différences.

FORUM JEUNES

L'égalité professionnelle femmes hommes

Discussion avec les expertes et la salle

Emmanuel Vaillant

Merci aux trois groupes qui se sont succédés pour les travaux qui ont été réalisés. Compte tenu de ce qui vient de se dire mais aussi des réactions exprimées dans la première partie, le principal point sur lequel il faudrait insister n'est-il pas que l'égalité garçons-filles, la lutte contre les stéréotypes garçons-filles, passe d'abord par le fait de démontrer aux garçons qu'ils n'ont rien à perdre ?

Il semble qu'une sorte de menace soit ressentie par les garçons, un risque que l'égalité garçons-filles fasse peut-être gagner quelque chose aux filles, certes, mais fasse aussi perdre quelque chose aux garçons.

Qu'en pensent nos deux expertes ?

Jacqueline Costa-Lascoux

En effet, c'est ce qu'expriment très souvent les garçons et parfois, les filles, notamment avec l'idée d'une perte de virilité. Lorsque l'on dit que les filles réussissent mieux leur scolarité, qu'elles ont plus souvent une mention au baccalauréat, qu'elles poursuivent plus longtemps leurs études et sont plus qualifiées, aujourd'hui, c'est vrai, et cela suscite cette peur.

Mais il y a bien davantage, c'est l'image de soi. Comme si l'identité sexuée était tellement forte que l'égalité pouvait mettre en cause cette image de soi. Il faut montrer qu'au contraire, l'égalité valorise terriblement les hommes. En Suède, deux hommes ministres ont pris un congé parental. Ils ont abandonné leur poste de ministre et sont allés élever leurs enfants pendant deux ans, tandis que leurs femmes faisaient leur carrière. La Suède est une société beaucoup plus égalitaire, où le partage des tâches est bien plus important. De même, on sait que plus on est dans des milieux où les femmes travaillent, sont instruites, etc., plus il y a partage des tâches.

Mais nous avons mené des enquêtes et demandé aux hommes s'ils étaient prêts à partager les tâches et s'ils le faisaient. Les réponses étaient extraordinaires : mais oui, bien sûr, ils sont prêts ! Ils veulent le faire ! Et d'ailleurs, ils pensent qu'ils le font… Et dans les enquêtes sur ce qui se passe en réalité, c'est complètement l'inverse. Il y a l'illusion de l'égalité, mais on ne passe pas à la réalité de l'égalité, à cause de ce que vous venez de dire : la peur d'y perdre quelque chose.

Je travaille souvent avec des lycéens et je les invite souvent à observer les sociétés où il y a peu d'égalité entre hommes et femmes. Je leur demande : où en sont les hommes ? La violence, la guerre, les conflits de toutes sortes, énormément d'inégalités sociales… Et dans les sociétés où il y a plus d'égalité, comme par exemple les sociétés du nord de l'Europe, il y a beaucoup plus de partage, non seulement des tâches ménagères, mais aussi de la culture.

Vous avez la chance d'avoir avec vous une femme chef d'orchestre. Cela veut dire aussi que les femmes peuvent participer, être créatives. N'oubliez pas qu'il n'y a pas si longtemps, en Europe, il y a près de deux siècles, on mettait les comédiens dans la fosse commune et l'on disait qu'un comédien qui montait sur scène, c'était comme une femme qui changeait de costume. Il faut beaucoup travailler sur ces questions d'image et sur ce que l'on a à gagner dans la vie. Je me permets de saluer le courage de votre camarade, dans la salle, qui a accepté de discuter, tout à l'heure. L'égalité, cela veut dire que l'on a une vie beaucoup plus riche, une vie de rencontre, une vie de créativité, et non pas une vie enfermée.

Emmanuel Vaillant

Claire Gibault va nous parler de son parcours. Vous êtes chef d'orchestre, ce qui est difficile quel que soit le sexe, mais sans doute plus particulièrement pour une femme parce que vous avez dû vous heurter à beaucoup de stéréotypes. Vous reconnaissez-vous dans les propos que nous entendons depuis le début de ce forum sur les stéréotypes et les difficultés à accéder à une égalité entre hommes et femmes dans l'emploi, et dans le vôtre en particulier ?

Témoignage de Claire Gibault, *chef d'orchestre, directrice du Paris Mozart Orchestra, vice-présidente de la section « culture et éducation » du Conseil Économique, Social et Environnemental (CESE)*

Je suis heureuse d'être ici avec vous et passionnée par ce que vous dites. Nous avons à apprendre les uns des autres.

J'ai commencé la musique à 4 ans, mais il faut savoir que dans le monde de la musique classique, il y a une forme de déterminisme socio-culturel. C'est-à-dire que ce sont les parents qui éveillent le désir de l'enfant dès le plus jeune âge. Même ce que le bébé entend comme musique dans le ventre de sa maman compte déjà. Et dès la petite enfance, le genre de chansons, de musique que l'on écoute à la maison commence à faire votre culture musicale. Ce sont les parents qui, ensuite, vous montrent les filières et vous accompagnent dans l'apprentissage. Mon père était professeur de solfège. Il enseignait aux débutants et, à 4 ans, j'étais dans sa classe. J'ai adoré le solfège, ce qui étonne toujours beaucoup de gens. Et sans doute a-t-il fondé presque toute ma vie parce qu'il m'a donné confiance en moi. Dans sa classe, au conservatoire du Mans, il était inspecté par un inspecteur du ministère qui venait de Paris. Il ne disait pas que j'étais sa fille mais devant l'inspecteur, il disait : « toi, la petite, là-bas, viens donc déchiffrer le morceau… », ce dont je m'acquittais assez bien. J'ai ainsi compris que j'étais sans doute une de ses meilleures élèves et pour une fille, le fait que le père vous reconnaisse de cette façon vous donne confiance pour toute la vie.

Pour répondre à ce que j'ai entendu, comment ai-je osé demander à être chef d'orchestre ? À l'époque où je faisais mes études, il n'y avait pas de femme chef d'orchestre. Après le solfège, le violon, le piano, je suis passée chef d'orchestre en étant leader d'un petit orchestre d'élèves où j'étais le violon solo. Quand le directeur n'était pas là, comme j'étais l'une des plus passionnée, il me disait : « Fais donc travailler tes copains… »

C'est ainsi que j'ai commencé à diriger. C'est le désir profond de faire un métier et la passion qui comptent, parce que la quantité de travail que cela demande est énorme. Ce serait presque un martyre que d'obliger un enfant à faire de la musique s'il n'en a pas envie. Il faut donc qu'il y ait un profond désir et c'est important dans l'accomplissement de la carrière que l'on veut faire. J'ai osé monter sur le podium. Mon père était dans l'orchestre et je l'ai dirigé… Je bravais un peu tous les tabous. Je suis entrée au Conservatoire national supérieur de musique de Paris à 23 ans, parce qu'il y avait de longues études à faire avant. Et quand j'en suis sortie avec un premier prix – ne riez pas trop ! –, j'ai eu la une de France soir… C'était en juillet 1969. Neil Armstrong, le cosmonaute, avait fait ses premiers pas sur la Lune et le gros titre de France soir était le suivant : « Un homme a marché sur la Lune ». Je venais d'avoir mon premier prix de direction d'orchestre au Conservatoire de Paris. Il y avait ma photo sur la même page, assortie du titre : « Une femme a dirigé un orchestre ». La disproportion d'exploits était ridicule… C'est significatif de tout ce que j'ai dû braver pour essayer de m'accomplir dans ce métier.

La presse, ce n'était pas désagréable mais par la suite, ce qui a ébranlé ma confiance et m'a parfois amenée à douter – c'est pourquoi il faut vraiment être passionné et persévérant, parce que l'on n'a pas toujours le moral –, c'est que certains journaux titraient d'une façon que je trouvais très vulgaire. Quand je faisais un concert, on pouvait voir comme gros titre : « Elle les mène à la baguette ». Cela sous-entendait presque que j'aimais les rapports sadomasochistes ou qu'il fallait que je prouve ma féminité. Et quand on est une femme qui accomplit un métier réservé aux hommes, il faut

sans arrêt reprouver sa féminité. Quelquefois, quand je passe l'extrait de film que vous avez vu, des lycéens me disent : « Madame, la différence entre votre violence dans l'expression artistique, quand vous dirigez, et votre douceur, quand vous nous parlez, est incroyable… » Cela m'a fait réfléchir et je me suis rendu compte que sans doute, j'étais moi aussi prisonnière de certains stéréotypes, d'une image féminine et qu'en quelque sorte, pour m'excuser d'exercer un métier plein d'autorité, de pouvoir, de gloire, j'en rajoutais dans la douceur, chaque jour, dans ma vie familiale, dans mes relations ou quand je m'exprimais auprès des jeunes.

Mais au fond, finalement, je milite pour cette douceur. Elle n'est pas seulement le privilège des femmes. Elle n'est pas de la mollesse ou de la mièvrerie. Elle m'aide à créer une autre forme d'autorité avec le groupe, qui fait évoluer la société : l'autorité partagée. Dans ces milieux de pouvoir, je suis sûre que les orchestres font évoluer la société vers cette autorité partagée parce que quand on a de la douceur, cela veut dire qu'on laisse à l'autre un espace pour venir vers vous et pour s'exprimer, que l'on partage davantage et que c'est plus convivial.

Je voudrais vous donner quelques petites clés. Pour que des femmes soient plus nombreuses dans les orchestres aux postes de responsabilité, il a fallu, dans les concours de recrutement, réclamer un paravent. Quand on fait un concours pour recruter un ou une instrumentiste, il y a un jury. On met un paravent sur la scène et personne ne sait qui joue derrière. C'est un peu comme les *curriculum vitae* à l'aveugle.

Emmanuel Vaillant

C'est le même principe que dans l'émission The Voice.

Claire Gibault

Oui, c'était pour éviter la discrimination sexiste et raciste. Savez-vous ce que l'on dit aux femmes qui passent un concours derrière paravent ? « Ne mettez pas de chaussures à talon parce que l'on va vous entendre sur le parquet. Et surtout, ne répondez pas quand on vous dit « bonjour », pour que l'on n'entende pas votre timbre de voix… » Grâce à ce paravent, on a rééquilibré la position des femmes dans les orchestres. Elles étaient dans ce que l'on appelle le Tutti ou au deuxième poste et sont devenues solistes.

Dans l'histoire de la vie de l'orchestre, le violoncelle était interdit aux femmes au XIXème siècle. Ce n'était pas convenable : cela se met entre les jambes…
Sur la porte des classes de clarinette, dans les conservatoires, il était marqué : « Interdit aux femmes ». Pourquoi ?
Parce qu'il fallait mettre le bec entier de la clarinette dans sa bouche. On trouvait que ce n'était vraiment pas « glamour » et même un peu dégoûtant… Ce sont des métiers qui sont très charnels, dans lesquels on vit avec la respiration, la salive, la sueur… Ce sont des métiers à la fois sportifs, affectifs et qui expriment aussi toute la personnalité.

J'aimerais que vous me disiez ce que provoque chez vous cette expression physique de la femme, parce que l'on a souvent été habitué à ce que les femmes restent dans la douceur. Mais je connais de grands chefs d'orchestre comme Claudio Abbado, qui a été mon maître, qui était un homme formidable et d'une grande douceur. Cela n'enlevait rien à sa virilité et à sa grande expression. Il a été pour moi un grand modèle. Nous avons été éduquées pour être plus discrètes, alors pourquoi une femme chef d'orchestre sur un podium ?

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire mais maintenant, c'est à vous de me poser des questions.

Emmanuel Vaillant

Place maintenant à vos témoignages, à vos remarques. Que vous inspirent ces questions d'inégalités entre hommes et femmes au travail ? Selon vous, y a-t-il des leviers possibles pour faire évoluer les choses ? Jacqueline Costa-Lascoux parlait d'une forme de crainte chez les jeunes hommes. L'accès à l'égalité entre garçons et filles demande peut-être de lever un certain nombre de peurs chez les garçons. Quelles réactions cela éveille-t-il chez vous ?

Une lycéenne

Je trouve intéressant que votre père vous ait encouragée à devenir chef d'orchestre. Je constate que les représentants des associations qui luttent pour l'égalité entre hommes et femmes sont souvent des femmes. Les hommes ne luttent pas contre ces inégalités parce que cela les arrange.

Applaudissements.

Emmanuel Vaillant

C'est une remarque très juste. Bravo pour votre perspicacité. Cette cause est plus difficilement portée par les hommes. D'ailleurs, la composition de la tribune le prouve également…
Claire Gibault évoquait l'appui dont elle avait bénéficié de la part de son père. Selon vous, la famille, votre entourage propre, ont-ils un rôle important à jouer dans la lutte contre ces stéréotypes et le choix de tel ou tel métier ?

Avez-vous des histoires à nous raconter à ce sujet ? Peut-être qu'à un moment donné, vous avez été soutenus ou qu'au contraire, vous n'avez pas trouvé le soutien que vous souhaitiez pour envisager telle ou telle voie.
J'imagine que quand vous avez choisi votre orientation, vous en avez parlé à vos parents. Avez-vous reçu du soutien ou plutôt des réserves du type : ce n'est pas un métier pour les filles ou ce n'est pas un métier pour les garçons ? Cela ne semble pas faire écho…

Revenons sur la question de la peur et sur l'idée que les garçons ont peut-être du mal à accepter l'égalité hommes-femmes parce qu'ils ont peur d'y perdre quelque chose. J'aimerais entendre des garçons réagir sur ce sujet. Avez-vous l'impression que vous risquez de perdre quelque chose ?

Un lycéen

Un homme est plutôt voué à faire du bricolage, à monter des meubles, et une femme, à faire à manger.

Emmanuel Vaillant

Pourtant, il y a davantage d'hommes qui sont chefs cuisiniers que de femmes.

Même lycéen

Je pensais plutôt à ce qui se passe à la maison.

Emmanuel Vaillant

Ce n'est pas la capacité de faire la cuisine qui est en cause. Un homme peut faire la cuisine, non ?

Même lycéen

Oui. Mais c'est plutôt l'homme qui défend la femme. Ce n'est pas la femme qui défend l'homme.

Un autre lycéen

Si Madame Gibault a réussi dans ce métier, c'est parce qu'elle avait de la détermination, qu'elle en avait envie. Mais si une femme n'arrive pas à être chef cuisinier, c'est parce qu'elle est faible. Madame Gibault, elle, était forte. Elle y est arrivée malgré les bâtons qu'on lui a mis dans les roues. Si les autres femmes n'y arrivent pas, c'est simplement parce qu'elles sont faibles.

Une lycéenne

Mais qu'est-ce qu'il raconte ?

Les élèves réagissent aux propos des expertes

Emmanuel Vaillant

Donc, selon toi, ce n'est pas une question de sexe ?

Claire Gibault

Ce que tu as dit est très intéressant. Si tu permets que je te tutoie, tu peux me tutoyer. Imagine qu'en France, il n'y a que 3 % de femmes chefs d'orchestre qui sont programmées dans les institutions françaises alors que, dans le monde entier, il y a beaucoup de femmes françaises qui dirigent des orchestres. Cela signifie que les hommes se réservent les postes. Pour nous, continuer d'exister et de se réaliser est un combat permanent, qui demande une énergie incroyable, et nous ne sommes pas autant reconnues que des hommes qui sont pourtant parfois médiocres. C'est encore très difficile. Nous avons besoin de lutter, hommes et femmes unis ensemble, pour une autre conception de la société. J'ai mon orchestre, qui n'est pas un orchestre de femmes. C'est un orchestre d'hommes et de femmes, qui ont tous signé une charte qui demande la parité hommes-femmes aux postes de responsabilité. Et pour la conciliation de la vie professionnelle et de la vie privée, je rembourse le baby-sitting aux papas solos ou aux mamans solos parce que nous avons des horaires atypiques. Comme nous jouons le soir ou le week-end, les crèches ne sont pas ouvertes. Tout cela est très important et tu as raison de dire qu'il faut être une battante.

Jacqueline Costa-Lascoux

J'aimerais revenir sur le propos du jeune homme qui disait qu'une femme ne pouvait pas protéger un homme de la même façon. Avez-vous entendu parler de Lucie Aubrac, qui a fait évader son mari du fort de Montluc, pendant la guerre ? C'était la prison qui était tenue par la Gestapo. Savez-vous combien de femmes ont protégé des hommes pendant la guerre, pendant les conflits ? Mais dans la vie quotidienne aussi, bien des hommes puisent dans la relation avec leur femme quelque chose qui est de l'ordre du courage, de la motivation, de la passion. Je suis dans une famille où il y a aussi des musiciens. Il y a des couples de musiciens qui partagent la passion de la musique. Il ne s'agit pas de protéger uniquement par des muscles. Il s'agit surtout de quelque chose qui relève de l'échange, du partage, de la passion partagée, de l'autorité partagée. C'est cela qui fait avancer. Ce n'est pas simplement une question de muscles.

Quant au bricolage, moi, je fais partie d'une famille où j'ai appris la mécanique, avec mon frère. Et mon frère m'aidait à jouer avec la machine à coudre. Et alors ? D'ailleurs, dans beaucoup de pays, il y a beaucoup de tailleurs qui sont des hommes, il y a beaucoup de femmes qui font le commerce.

Réfléchissez à ces stéréotypes qui vous empêchent d'essayer de chercher quelque chose d'autre. Vous croyez que la vie, c'est comme cela. Vous êtes jeunes. Vous rendez-vous compte que si cela ne bouge pas, si vous fermez vos oreilles, si vous vous fermez de la sorte, vous ne verrez pas le monde ? Vous ne rencontrerez pas d'autres personnes, vous ne créerez pas. Osez ! Vous êtes à l'âge où l'on ose. Et quand on a commencé à oser, dans sa vie, même à mon âge, on continue à oser, à avoir le courage de faire des choses différentes, à aller dans des pays étrangers, dans des conditions extrêmement difficiles. Et c'est en faisant cela que l'on a de très grandes joies. Sinon, c'est une vie sans grand intérêt, où l'on ne fait que reproduire. À votre âge, quand même, vous n'êtes pas là pour reproduire. Et reproduire quoi, en plus ? Même pas ce qu'est la société française. L'une d'entre vous disait que dans certaines réunions concernant le droit des femmes, il n'y avait plus que des femmes, comme dans l'éducation. Il y a 25 ou 30 ans, nous nous battions pour l'égalité et il y avait même plus d'hommes que de femmes.

Une lycéenne

Je voudrais répondre au garçon qui est intervenu tout à l'heure. Ce que tu as dit, cela veut dire que si toi, tu n'arrives pas à faire quelque chose, tu te considères comme un faible. Si, par exemple tu n'arrives pas à faire un travail qu'un garçon est censé savoir faire, comme monter un meuble, par exemple, cela veut forcément dire que tu es faible…

Un lycéen

Ce n'était pas mon propos. Je parlais d'avoir des objectifs. Je ne parle pas de monter un meuble ou de couper de la viande. Je ne parle pas de muscles, mais d'avoir de la force dans le mental. Atteindre un objectif ne tient pas aux muscles. Si tu veux être ministre, tes muscles ne servent à rien : tu peux être tout petit ou très grand.

Emmanuel Vaillant

Je crois que tous les deux, vous êtes d'accord. Lui parle d'objectifs. Le problème n'est pas une question de sexe. Ce que tu veux dire, c'est qu'un homme ou une femme peut avoir des objectifs, plus ou moins tenus, plus ou moins forts. Ce n'est donc pas un problème de différence entre hommes et femmes, c'est bien cela ?

Un lycéen

Vous m'avez égaré… Il n'y a que Madame Costa-Lascoux qui m'a compris.

Claire Gibault

Je comprends tout ce que j'entends parce que pour bien réaliser leur carrière, les chefs d'orchestre hommes ont très souvent leur femme à côté d'eux, qui s'occupe de la logistique : la teinturerie, les repas, la préparation des valises, des voyages…, et ils peuvent se consacrer entièrement à leur art. Quand on raisonne en carrière avec des objectifs très forts, on a toujours envie d'asservir quelqu'un à côté de soi pour pouvoir se réaliser soi-même. Et parfois, arrivé à une forme de génie, on devient monstrueux pour toute la famille qui est à côté : il faut que tout le monde soit au service du génie. C'est insupportable.
Ma grande joie, récemment, c'est que ma fille, qui a 25 ans, m'a dit : « Maman, toi, tu n'as pas ce confort d'un homme qui t'accompagne quand tu fais tes tournées, alors que c'est si fatigant. Je vais prendre une semaine de congés et je veux être à côté de toi pour que tu sois entièrement concentrée sur tes concerts et que tu sois bien décontractée. »

Applaudissements.

Hélène Périvier

Je comprends l'interrogation que vous pouvez avoir. On constate qu'il y a des endroits où il y a beaucoup d'hommes. Deux attitudes sont possibles face à cela. On peut se résigner et se dire que cela ne changera pas. Ou bien, on peut se dire que pour le droit d'une femme qui voudrait y entrer, on peut se battre afin que ce soit plus facile pour elle. Il suffit de regarder le sens de l'histoire. En étant chef d'orchestre, Claire Gibault donne à beaucoup de filles la possibilité d'envisager pouvoir l'être. Vous ne pouvez pas prendre ce que vous constatez comme quelque chose d'immuable. Si ce que vous constatez vous semble injuste, vous devez comprendre comment l'on en arrive là et vous dire que le droit d'une seule personne justifie que l'on se pose la question. Pourquoi le fait qu'il soit difficile d'aller à certains endroits parce que l'on est une fille ou parce que l'on est un garçon nous ennuie-t-il ? Il nous ennuie parce que certains veulent y aller. Si les femmes n'avaient jamais voulu être chef d'orchestre, il n'y aurait pas de problème. Mais il y en a qui veulent être chefs d'orchestre et pour le droit de celles-ci, nous devons collectivement réfléchir au moyen de lever ces barrières, savoir d'où viennent ces barrières. Et l'histoire, sur le long terme, montre que souvent, ces barrières sont des choses qui ont été décidées à un moment.

Claire Gibault nous a expliqué qu'à une époque, on a décidé qu'une femme ne pouvait pas être violoncelliste, comme on a décidé qu'elle ne pouvait pas être clarinettiste. Puis, on décide que c'est possible. C'est possible, mais pendant très longtemps, on le leur avait interdit. Ce travail que nous faisons aujourd'hui tous ensemble doit nous autoriser à penser que des individus, femmes ou hommes, peuvent investir des endroits où ils sont peu nombreux. Mais on ne doit pas prendre ce que l'on constate comme quelque chose de figé. Sinon, la société n'aurait pas connu toutes les avancées qu'elle connaît depuis des siècles.

Les expertes répondent aux lycéens

Claire Gibault

Je voudrais parler aux jeunes filles, directement. Quand une femme est nommée à la tête d'une institution culturelle comme un conservatoire – aucune femme ne dirige un orchestre institutionnel en France, ce qui est scandaleux – et qu'elle crée une classe d'orchestre ou de direction d'orchestre, de nombreuses candidates féminines se proposent parce que c'est une femme. Il faut donc que nos ministres nomment des personnalités féminines à la tête des grandes institutions. Cela donne le courage à d'autres femmes de choisir la voie, cela leur montre qu'il est possible de se réaliser et de gagner sa vie à travers elle.

Jacqueline Costa-Lascoux

Croyez-vous que ce qui vous définit, vous permet de faire reconnaître, d'exister, c'est d'être 24 heures sur 24 homme ou femme ? Ou bien est-ce que c'est d'être une personnalité, avec une façon de penser, une façon de faire, avec le désir de créer quelque chose ou de faire tel métier ? Et qu'est-ce que l'amitié entre garçons et filles ? Est-ce forcément sexué ? Je vous entends dire non. L'égalité permet de connaître l'amitié sans que l'on mette le sexe partout.

Emmanuel Vaillant

Y a-t-il des arguments à apporter pour rassurer les garçons ou les hommes et même, les convaincre qu'il y a quelque chose à gagner à l'égalité ?

Jacqueline Costa-Lascoux

Les sociétés où il y a le plus d'égalité sont des sociétés démocratiques où dans tous les domaines, on voit s'épanouir des talents, que ce soit chez les hommes ou chez les femmes. Dans les sociétés où les femmes sont soumises, des études menées de longue date montrent qu'il y a des violences sociales, des violences sous forme de conflit, de torture. Il y a des pays dans lesquels le viol est une arme de guerre. L'Unesco est en train d'y travailler. La violence est certes liée à des aspects économiques, notamment, mais aussi très liée à ces comportements de virilité. Il serait intéressant d'en discuter. Vous êtes dans une société qui n'est pas exemplaire, sur le plan démocratique, certes, mais c'est tout de même une société qui vous ouvre beaucoup de portes. La nécessité de faire des études pour avoir plus de choix a été évoquée.

Avez-vous entendu parler de Malala ? Cette jeune fille, à l'âge de 11 ou 12 ans, a créé un site pour défendre les écoles dans son pays. Les écoles étaient brûlées parce que l'on voulait interdire aux filles de faire des études. Malala a été l'objet de menaces de mort parce qu'elle défendait la scolarité des filles mais quelqu'un a réellement tenté de la tuer et elle a été transportée dans un hôpital de Londres dans un état critique. Aujourd'hui, Malala vit et continue à se battre pour le droit des femmes à faire des études. Quand on est dans un pays où on peut en faire, il faut se saisir de cette possibilité.

Claire Gibault

J'ai comme principe d'essayer de ne pas dominer l'autre, mais de ne pas me laisser dominer. Lorsque l'on arrive à trouver cet équilibre, on peut avoir un partage formidable. C'est très important.

Jacqueline Costa-Lascoux

J'ai moi aussi un garçon et je comprends la peur des garçons parce qu'ils sont plus fragiles qu'ils ne le disent. Nous devons donc nous aider, hommes et femmes, pour l'accomplissement de cette profonde autonomie. C'est tellement bien

d'aimer sans être dépendant de l'autre... Il est important de trouver la non - dépendance dans les relations et d'être adulte.

Emmanuel Vaillant

Je voudrais que les rapporteurs, nous disent si entre le moment où ils ont commencé à travailler sur les stéréotypes et maintenant, leur avis a changé. Est-ce que des choses ont évolué dans votre tête ? De nouvelles questions sont-elles apparues ?

Un lycéen

Je n'ai pas compris pourquoi vous disiez que les hommes étaient fragiles. Nous ne sommes pas fragiles du tout !

Rires.

Claire Guibault

Nous sommes tous fragiles mais nous, les femmes, nous avons presque été éduquées à faire voir notre fragilité. Vous, les garçons, n'avez pas été éduqués à la faire voir. Mais si vous avez peur des femmes qui prennent de l'autorité, qui ont des connaissances, vous avez peur de cette égalité, parce qu'il est beaucoup moins facile de les dominer. Si vous avez peur, c'est que vous êtes fragiles.

Emmanuel Vaillant

Je ne crois pas que ce sera ici et maintenant qu'il y aura un aveu de fragilité…

En tout cas vous, les rapporteurs, vous avez eu le privilège d'avoir été encadrés par les enseignants pendant toute la durée de vos travaux, de votre réflexion. Vous êtes partis d'une situation où vous aviez des idées dans la tête.
Vous avez travaillé, vous avez réfléchi, vous avez écrit des choses. Vous venez de présenter le fruit de cette réflexion ici, au Conseil régional d'Île-de-France, donc pas n'importe où, et devant des gens qui sont experts de la question, qui vous ont dit combien ils trouvaient vos travaux pertinents et intéressants. Aujourd'hui, que pouvez-vous dire du parcours que vous avez fait ? Avez-vous l'impression qu'il y a un avant et un après ou est-ce que finalement, vous avez toujours les mêmes idées ? Qu'est-ce qui a changé ? Est-ce que vous vous posez toujours les mêmes questions ?

Vous trois qui avez travaillé sur les inégalités au travail, aviez-vous conscience de l'ampleur de celles-ci ? Est-ce que vous saviez qu'à travail égal, une femme était moins bien payée qu'un homme ?

Jonathan Bessa, *élève de terminale au lycée Auguste Perret d'Évry*

Oui.

Emmanuel Vaillant

Quelles questions cela a-t-il éveillées en vous ?

Jonathan Bessa

La question que je me pose, c'est pourquoi ? Je ne comprends pas pourquoi elles sont moins bien payées alors qu'elles fournissent le même travail.

Emmanuel Vaillant

As-tu l'impression que l'on peut atteindre cette égalité ?

Jonathan Bessa

Pas forcément, parce que nous avons tous des avis différents et que les gens n'ont pas envie de changer d'avis.

Emmanuel Vaillant

Est-ce que toi, tu as gardé le même avis que celui que tu avais avant de travailler avec des enseignants ?

Jonathan Bessa

J'ai gardé le même point de vue : je voudrais qu'il n'y ait plus d'inégalités entre hommes et femmes.

Emmanuel Vaillant

Jordy, Ousmane, est-ce qu'avant d'y réfléchir, vous aviez une idée de l'ampleur des inégalités ?

Jordy Yenga Diomi, *élève de terminale au lycée Auguste Perret d'Évry*

Non, pas du tout.

Emmanuel Vaillant

Est-ce que tu as trouvé cela surprenant ?

Jordy Yenga Diomi

Cela ne m'a pas étonné. Je me suis fait de nouvelles idées. J'en ai appris davantage sur les inégalités entre les femmes et les hommes.

Emmanuel Vaillant

Est-ce que le travail que vous avez fait avec vos enseignants a amené de nouvelles questions ?

Seydou Marena *élève de terminale au lycée Auguste Perret d'Évry*

Si les femmes voulaient vraiment que ce soit rétabli, à cette heure-ci, ce serait rétabli.

Emmanuel Vaillant

Vous pensez que cela ne dépend que des femmes ?

Bouchra Saibi, *élève de première au lycée Nicolas-Louis Vauquelin de Paris*

Cela ne dépend pas uniquement des femmes. Si les hommes mettent des bâtons dans les roues des femmes, nous n'allons pas pouvoir avancer. Seydou, tu dis qu'à cette heure-ci, ce serait déjà fait si les femmes avaient plus de volonté. Si les hommes soutenaient les femmes comme nous, nous les soutenons par exemple dans leur travail, justement, cela aurait été fait depuis longtemps.

Seydou Marena

De quels bâtons parles-tu ?

Emmanuel Vaillant

C'est une question intéressante : par quoi te sens-tu entravée ?

Bouchra Saibi

Nous, par exemple, les élèves du lycée Vauquelin, nous ne finirons a priori pas chefs d'entreprise, même si cela peut se produire ; nous serons « opérateurs de production ». On ne dit pas « opératrice », mais « opérateur ». Personnellement, quand j'ai dit à ma mère que je voulais suivre une formation d'opérateur de production et que je voulais devenir mécanicienne, elle m'a dit que ce n'était pas fait pour moi, que je ne pourrais pas vivre ma vie, avoir un mari et des enfants. Elle ne pensait pas que c'était possible.

Bouchra Saibi parle de son expérience

Ousmane Niokane

Elle pense comme moi.

Bouchra Saibi

Oui mais toi, tu n'es pas une référence… Même mon père m'a demandé si j'étais bien sûre de mon choix. Il pensait que j'allais finir comme les femmes au foyer, aujourd'hui, que je prendrais un travail qui n'a pas beaucoup de perspectives d'avenir et qu'une fois mariée, j'arrêterais pour rester à la maison à éduquer les enfants.

On nous impose cette idée dès l'enfance. À la maison, lorsque je demande pourquoi mon frère ne fait pas la cuisine comme moi, on me répond que c'est parce que c'est un garçon. Si, dès le départ, on apprenait aux garçons comme aux filles à cuisiner, à s'occuper du linge, à faire le ménage, je pense que cela évoluerait plus vite.

Applaudissements.

Emmanuel Vaillant

Maintenant, j'aimerais entendre un garçon qui estime effectivement que dans une société idéale, il devrait y avoir une parfaite égalité entre garçons et filles.

Un lycéen

Je suis d'accord pour l'égalité parfaite. Les gens disent que beaucoup de femmes s'occupent des enfants à la maison mais c'est normal. Biologiquement, les femmes sont plus aptes à s'occuper des enfants – je ne dis pas que les hommes ne doivent pas le faire. Personnellement, cela ne me dérangerait pas de m'occuper de mon enfant. Il est possible d'alterner. Ce n'est pas seulement aux femmes de prendre des congés. Maintenant, les hommes peuvent le faire.

Emmanuel Vaillant

Est-ce qu'il te paraît évident que l'on fasse exactement les mêmes tâches à la maison, que le temps passé à faire le ménage ou à s'occuper des enfants soit le même, qu'il y ait un partage des tâches ?

Même lycéen

Oui. Chez moi, les tâches sont partagées. Ma mère, par exemple, fait le repassage et mon père s'occupe des lessives.

Mérédith Nokwele Djamba, *élève du lycée Charles Baudelaire d'Évry*

Je pense qu'il est faux de dire que les femmes sont biologiquement plus aptes. Il y a des femmes qui sont mamans poules tout comme il y a des hommes qui sont papas poules. Il y a des femmes qui sont capables d'abandonner leurs enfants. Cela dépend de la personne et n'a aucun rapport avec la biologie.
Applaudissements.

Un lycéen

Mais c'est inné, en quelque sorte, parce que dès leur enfance, on incite les petites filles à s'occuper de poupées alors que les garçons jouent avec des camions.

Emmanuel Vaillant

Donc, ce n'est pas inné.

Même lycéen

Si, parce que c'est leur choix. Quand la petite fille va faire les courses avec sa maman, c'est elle qui prend la poupée. Elle ne va pas spontanément vers les camions. Et d'ailleurs, regardez les professeurs qui sont dans la salle, aujourd'hui. La majorité sont des femmes. Pourquoi n'y a-t-il pas de professeurs hommes ? Il faudrait une mixité.

Hélène Périvier

Ce n'était pas le cas au début du XXème siècle. Les professeurs étaient des hommes. Ce qui crée du clivage c'est que bien sûr, il y a une différence biologique entre les femmes et les hommes.

La différence des sexes est incontestable et personne ne la conteste. Mais il y a une différence entre tous les individus. Ce n'est pas cette différence des sexes qui doit conduire à une inégalité de droits. C'est très complexe à penser et cela fait des siècles que l'on se penche sur cette question. Mais vous devez réussir à dissocier la différence des sexes, qui n'est pas niée, de la différence de droits. Ce n'est pas parce que l'on porte un enfant, que l'on est enceinte, qu'ensuite, on a une aptitude particulière à changer la couche. Il n'y a pas de gène de la couche : ce sont des tâches que l'on nous demande de faire. Toutes ces choses peuvent être repensées dès lors que les individus le demandent.

Et vous entendez bien qu'il y a une demande des femmes, depuis des décennies. C'est cette complexité qu'il faut régler aujourd'hui. Nous devons être indifférents aux différences. Nous avons tous des différences et cela ne doit pas créer de différences de droits.

Emmanuel Vaillant interroge les lycéens

Oumy Thiam, *étudiante de première année de BTS au lycée Guillaume Apollinaire de Thiais*

Je suis d'accord avec le garçon qui pense que la femme est biologiquement plus apte à s'occuper d'un enfant. C'est peut-être aussi pour cette raison qu'en cas de divorce, on confie presque toujours l'enfant à sa maman. Peut-être qu'elle ne s'en occupera pas mieux, mais elle est plus à même de s'en occuper. Sinon, pourquoi la garde de l'enfant va-t-elle à la maman dans 95 % des cas ?

Antsa Rakotoniaina, *élève de seconde au lycée Darius Milhaud du Kremlin-Bicêtre*

Je pense que l'égalité, c'est bien, mais qu'il est plus difficile de passer à la réalité. Ma mère, par exemple, était institutrice, mais à partir du moment où elle a eu des enfants, nous avons beaucoup déménagé et elle a cessé de travailler. Si elle n'avait pas été auprès de nous, je ne pense pas que j'aurais eu un aussi bon niveau à l'école. Il n'est pas évident d'exercer une profession quand on a des enfants parce qu'il faut avoir du temps à leur consacrer. Il faut faire des sacrifices et cela crée des inégalités.

Mérédith Nokwele Djamba

Je trouve que tout le monde peut faire ces sacrifices. Ce n'est pas parce que l'on est une femme qu'ils nous échoient. Nous avons plus de facilité à nous sacrifier et à sacrifier notre vie professionnelle pour nos enfants, mais tout peut changer et tout change. S'il y a aujourd'hui des hommes au foyer, c'est parce qu'ils ont décidé de faire des sacrifices. Il y a des couples où cela fonctionne différemment. Si tout le monde était pareil, le monde serait triste. On ne choisit pas nos amis parce qu'ils sont pareils à nous : nous cultivons la différence. C'est plus enrichissant. En tout cas, nous ne sommes pas forcément plus aptes. Ce n'est pas inscrit dans nos gènes. Chacun a sa personnalité, son caractère.

Sarah, lycéenne

Certaines femmes font délibérément le choix d'être femmes au foyer. Ce n'est pas par obligation ou parce qu'elles n'ont pas de liberté, mais par choix, parce qu'elles en ont envie. Mais si une femme a fait des études et qu'elle veut travailler, elle a cette liberté aussi. Biologiquement, je pense qu'une femme est plus apte à s'occuper d'un enfant quand il est nourrisson.

Un lycéen

Je partage l'avis de Sarah, parce que la femme a davantage l'instinct maternel. C'est elle qui porte l'enfant et à l'accouchement, c'est elle qui le protège le plus. C'est elle qui l'allaite… Si c'est l'homme qui s'en occupe, il lui donnera du lait artificiel.

Une lycéenne

Les femmes ne sont pas nées avec ce talent de faire la cuisine ou le ménage. Elles l'apprennent comme tout le monde. Ce n'est pas inné. Les hommes sont tout aussi capables de l'apprendre que les femmes. Nous ne sommes pas nées avec ce savoir-faire et nous ne préférons pas forcément le ménage à d'autres activités.

J'aimerais poser une question aux expertes qui sont ici. Quel a été le déclic qui vous a amenées à mener cette lutte ?

Une autre lycéenne

Je pense que la femme n'est pas faite uniquement pour s'occuper des enfants. Pour faire un enfant, on est deux. L'homme peut très bien s'en occuper. Quand j'entends des hommes dire que la femme est plus apte à s'en occuper, cela me sidère.

Réactions dans la salle.

Dans le couple, on est deux, et deux à pouvoir s'occuper des enfants. Je voulais le rappeler.

Applaudissements.

Emmanuel Vaillant

Nous allons laisser nos trois intervenantes conclure.

Claire Gibault

Les changements de société sont absolument passionnants. J'ai un fils qui est africain et qui a 25 ans. Il est allé plusieurs fois aux États-Unis et il m'a dit que leur politique de quotas était formidable parce que grâce à elle, il y avait Obama, mais aussi des Noirs millionnaires. Il m'a incitée à me battre pour qu'il y ait des quotas de femmes aux postes de responsabilité et que tout soit partagé. « Sans cette politique de parité et de quotas, même si elle est humiliante au départ, vous ne vous en sortirez pas, m'a-t-il dit. Et je serai à tes côtés parce que j'ai été tellement heureux de voir comment l'on a réparé les injustices de la société aux États-Unis… »

Claire Gibault,
Jacqueline Costa-Lascoux et Hélène Périvier

Hélène Périvier

Pour conclure, je voudrais d'abord vous dire combien je trouve enrichissant de discuter avec vous. Je sais que c'est un sujet complexe, quel que soit l'angle sous lequel on l'aborde. Nous avons tous l'impression que nous avons la bonne réponse à apporter. Mais quand on essaie de poser un regard un peu plus approfondi, on s'aperçoit que les choses sont bien plus compliquées et que l'on ne peut pas se contenter de ranger les femmes à une place et les hommes à une autre.

Pour ma part, j'en suis venue à m'impliquer dans ces sujets d'égalité en faisant de la recherche, parce qu'on me l'avait demandé. Je travaillais sur un sujet européen – l'Europe porte beaucoup la question de l'égalité femmes-hommes – et en tant que chercheuse, j'ai observé l'état des inégalités économiques et sociales en Europe. Je ne pensais pas que nous en étions à ce niveau-là d'inégalité… Depuis, cela ne m'a pas quittée parce que je pense qu'il est difficile d'accepter que des sociétés tolèrent un tel niveau, ne se donnent pas la peine d'essayer de les résorber, de comprendre d'où elles viennent, dès lors que l'on a compris ce consensus et cette réalité des inégalités. C'est un défi majeur, extrêmement important. Vous êtes jeunes et c'est vous qui allez le porter pour l'avenir. Je ne sais pas si nous avons réussi à vous ouvrir quelques portes mais j'espère qu'au moins, nous avons pu éveiller votre curiosité, ébranler vos certitudes. Ne soyez sûrs de rien et remettez en question tout ce que vous voyez. Je me dis que lorsque vous sortirez de cet amphithéâtre, quand vous regarderez nos représentants politiques, que vous allumerez la télévision et que vous verrez qu'il n'y a pas de femmes, vous vous interrogerez peut-être davantage. Ce déficit de représentation des femmes dans l'espace public doit nous interpeller et nous devons y apporter des réponses. J'espère en tout cas que nous aurons un peu contribué à vous ouvrir quelques portes de réflexion sur ce sujet.

Jacqueline Costa-Lascoux

Sur le plan de la politique, un grand ministère, notamment sur l'égalité des femmes, vient d'être confié à Najat Vallaud-Belkacem, que je connais bien et dont le papa était travailleur immigré dans la région lyonnaise. Elle y croit, elle a la passion et elle se bat au nom de l'égalité.

Pourquoi me suis-je intéressée à l'égalité ? Tout simplement parce que je viens d'une famille qui, depuis des générations, lutte en faveur de l'égalité des droits. Une famille de résistants, dont des membres ont été tués sous la torture. Une famille qui s'est battue pour l'indépendance de l'Algérie et l'indépendance des peuples. Moi-même, à 15 ans, je faisais circuler des pétitions contre la torture en Algérie. Pourquoi ? C'est un ensemble. Le combat pour l'égalité des droits entre hommes et femmes est aussi le combat pour les autres droits. Si vous voulez vivre dans cette société, qui va devenir de plus en plus mondialisée, mais que vous n'avez pas cette envie de vivre l'égalité, vous serez victime. Lorsque l'on a aboli l'esclavage aux États-Unis, en 1858, tout le monde était très étonné de voir que plus de la moitié des esclaves étaient restés chez leur maître. Et peu à peu, on en est arrivé à une société qui a connu un considérable progrès de l'égalité.

Lutter pour la liberté, pour l'égalité, essayer de la faire vivre entre vous, c'est avoir une vie tellement plus agréable, plus riche, plus belle à vivre… C'est un pari, faites-le. Vous avez commencé par faire des travaux formidables, continuez. Il n'y a pas de conclusion : il faut juste continuer…

Applaudissements.

Emmanuel Vaillant

Merci à tous les participants, merci aux enseignants qui ont accompagné leurs élèves, merci à l'association ÉVEIL qui a organisé ce forum. Un forum qu'à titre personnel, j'ai trouvé extrêmement riche et dont j'espère que vous tirerez un certain nombre d'enseignements ou au moins, d'interrogations.

FORUM JEUNES

L'égalité professionnelle femmes hommes

Quelques ressources

BIBLIOGRAPHIE

• COENEN-HUTHER, Josette. L'égalité professionnelle entre hommes et femmes : une gageure, L'Harmattan, 2010

• COSTA-LASCOUX, Jacqueline. Sexisme et violence : le corps humilié, in Vie enjeux, n° 128, mars 2002, pp. 226-23

• COSTA-LASCOUX, Jacqueline. « République et particularismes », Problèmes politiques et sociaux, tome 909. La Documentation française, 2005

• DARES. Direction de l'Animation de la Recherche, des Études et des Statistiques. La répartition des hommes et des femmes par métiers. Une baisse de la ségrégation depuis 30 ans. Décembre 2013, n° 079

• GIBAULT, Claire. La musique à mains nues : itinéraire passionné d'une femme chef d'orchestre. L'Iconoclaste, Paris, 2010

• GIBAULT, Claire. Projets d'éducation artistique disponibles sur : www.parismozartorchestra.com

• INSPECTION GENERALE DES AFFAIRES SOCIALES. Rapport sur l'égal accès des femmes et des hommes aux responsabilités professionnelles et familiales dans le monde du travail, 2011 [en ligne]. Disponible sur : www.social-sante.gouv.fr/IMG/pdf/IGAS_Egal_acces_h-f_-RM2011-084P_tome1.pdf

• LEMIERE, Séverine. L'accès à l'emploi des femmes : Une question de politiques… Rapport d'une mission sur l'emploi des femmes réalisée à la demande du Ministère des Droits des Femmes entre mars et octobre 2013 [en ligne]. Disponible sur : http://femmes.gouv.fr/wp-content/uploads/2013/12/20131209-rapport-emploi-femmes-Severine-Lemiere.pdf

• MEDA, Dominique, PERIVIER, Hélène. Le deuxième âge de l'émancipation. Le Seuil, collection La République des Idées. Paris, 2007

• MILEWSKI, Françoise, PERIVIER, Hélène (dir.). Travail des femmes et inégalités, Revue de l'OCDE, Observations et diagnostics économiques, Paris, 2004

• MILEWSKI, Françoise, PERIVIER, Hélène (dir.). Les discriminations entre les femmes et les hommes, Revue de l'OFCE, n° 114, 2010

• MOSCONI, Nicole. « La mixité sexuée à l'école », in Agnès VAN ZANTEN (dir.), Dictionnaire de l'éducation, Paris, PUF, 2008, pp. 474-476

• MOSCONI, Nicole. La représentation des métiers chez les adolescent-e-s scolarisé-e-s au collège et au lycée, avec Biljana STEVANOVIC, Travail et Emploi, n° 109, janvier-mars 2007, pp. 69-80

• PAVY, Gérard. La parité : enjeux et pièges, La dynamique des sexes au travail, L'Harmattan, 2010

• PERIVIER, Hélène. « Maudite conciliation », dossier coordonné avec Rachel SILVERA, Travail, genre et sociétés, n° 23, novembre 2010

• SENAC-SLAWINSKI, Réjane. L'ordre sexué : la perception des inégalités femmes-hommes, Paris, PUF, 2007

• SENAC-SLAWINSKI, Réjane (coord.). « Femmes-hommes : Des inégalités à l'égalité ? », Problèmes politiques et sociaux, n°968, 2010

PRODUCTIONS DE L'ASSOCIATION ÉVEIL

Publications

L'égalité garçons-filles, Paroles de jeunes
Actes des Rencontres citoyennes du 25 novembre 2010 et du Forum Jeunes du 5 avril 2011

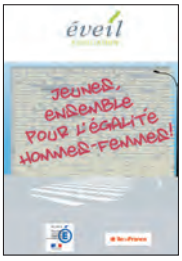
La discrimination, c'est quoi ? Paroles de jeunes
Enquête 2009-2010

Films

Jeunes, ensemble pour l'égalité hommes-femmes !
Film sur le programme « L'égalité hommes-femmes » de 2011 à 2013 tourné en lycée

L'égalité garçons-filles, parlons-en !
Film du Forum Jeunes du 5 avril 2011

Garçons, filles : tous égaux à l'école ?
Film des Rencontres citoyennes du 27 novembre 2008



L'ASSOCIATION ÉVEIL
20 ANS AU SERVICE DE L'ÉVEIL
DES JEUNES À LA CITOYENNETÉ

Responsabiliser les jeunes, *leur donner envie de participer à la construction de la société, telle est l'ambition de l'association ÉVEIL. Apportant son concours à l'enseignement public, l'association ÉVEIL est agréée par le ministre de l'Éducation nationale.*

Aller à la rencontre des jeunes, créer des espaces de réflexion, d'expression et de discussion en classe, c'est ainsi que nous agissons. Nos programmes d'intervention interactifs dans les établissements d'enseignement, pour éveiller les jeunes à leur rôle de citoyens, traitent de questions actuelles : santé, développement durable, orientation, insertion, discriminations, vivre ensemble, citoyenneté européenne. L'association ÉVEIL contribue ainsi à la responsabilisation des jeunes et à l'information des enseignants et des familles.

20 ans d'expertise

Depuis 1993, l'association a effectué 50 000 interventions en classe et créé des programmes pédagogiques pour l'École, de la classe de maternelle à la formation d'enseignants.

Les programmes, co-construits avec l'Éducation nationale, sont animés par nos intervenants. Ils se déroulent dans le cadre d'ateliers périscolaires ou le plus souvent dans le cadre du cours, à la demande et en présence du professeur, et sont proposés gratuitement aux établissements scolaires français, grâce au soutien de partenaires engagés pour la jeunesse.

Des rencontres avec les jeunes

L'association organise aussi des Rencontres citoyennes et des Forums Jeunes autour de questions de citoyenneté.

Des valeurs citoyennes

Les valeurs qui nous guident se retrouvent dans les principes posés par la déclaration universelle des Droits de l'Homme de 1948, par la Convention internationale relative aux droits de l'enfant ratifiée par la France en 1990 et par le code de l'éducation. Nous œuvrons dans le respect des valeurs républicaines et nous privilégions transparence, exigence de qualité et dialogue.

L'association ÉVEIL est membre ou administrateur de l'URIOPSS Ile-de-France, de l'ADFI Yvelines, du Comité 21 et du COFRADE (Conseil Français des Associations pour les Droits de l'Enfant).

Rédaction des actes
resumemo.com

Photographies
Yvan Moreau

Le 2 avril 2014, l'association ÉVEIL a organisé le Forum jeunes « L'égalité professionnelle femmes-hommes ». Les lycées polyvalents Guillaume Apollinaire de Thiais et Darius Milhaud du Kremlin-Bicêtre, les lycées professionnels Charles Baudelaire et Auguste Perret d'Évry, Nicolas-Louis Vauquelin de Paris et Lucien Voilin de Puteaux y ont participé.

« Qu'en est-il de l'égalité professionnelle entre femmes et hommes aux yeux des lycéens ?

L'association ÉVEIL, en partenariat avec le Conseil régional Île-de-France, a proposé à 200 lycéens franciliens d'investir la question. Les rapporteurs de leurs travaux étaient confrontés ce mercredi, dans l'hémicycle du Conseil Régional, à des spécialistes du problème, Jacqueline Costa-Lascoux, directrice de recherche au CNRS, et Hélène Périvier, économiste au Centre de Recherche en économie de Sciences-po, ainsi que la chef d'orchestre Claire Gibault, grand témoin de ce débat.

Les exposés des élèves disaient la redécouverte de réalités encore bien actuelles, en termes d'inégalités et de préjugés, tandis que les interventions de la salle, étonnamment libres, manifestaient la prégnance des représentations sexistes dans l'esprit des jeunes gens.

Une rencontre instructive, qui révèle une crispation vaguement inquiète sous les blagues de potaches. »

Extrait de l'article « Les lycéens face à l'égalité au Forum lycéen francilien », publié sur le site du Café pédagogique – L'expresso le 3 avril 2014, F. Jarraud

Association loi 1901, agréée par le ministère de l'Éducation nationale
105 chemin de Ronde - 78290 Croissy-sur-Seine - www.eveil.asso.fr